

Amsterdam 18 Dec 1860.

recu le 20

xp. le 10 Fev

Mon cher monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre aimable attention & merci envoyé le journal de Bayonne annonçant la Nouvelle Pargu. Serait-ce abuser de votre complaisance que de vous prier de passer un jour en l'autre au bureau du Courrier de B. et de me faire résérer un exemplaire ordinaire à 8. fr. Est ce le même M. Salaberry que celui du Diet ?

Il y a déjà quelque temps que j'ai reçu votre aimable lettre, et le petit livre bise. Vous y citez le passage de M. Char, il paraît évidemment que le vent est au Diet, d'abord rien d'autre, maintenant trois, je suis finalement prêt avec

mon imprimeur; il lui a fallu  
des lettres, cela a pris assez de temps; et est  
là un ennui d'un diè. il faut à la  
fois une si grande quantité de la même  
lettre; enfin j'ai eu il y a quelques jours  
la première épreuve.

J regrette d'avoir encore à vous deman-  
der un petit service; ce serait de passer  
chez Desplans, le libraire, Arceau du Pont  
Neuf, et lui demander s'il a reçu la  
Dourain de Gr. B. que je lui ai faits  
espérer; j n'avais pas bien donné l'adres-  
se, je crois avoir écrit "Une des Arcades."  
mais M<sup>r</sup> Desplans est je crois assez connu.

Vous me parlez de l'axuleus dans votre  
précédente lettre; et vous me dites que  
le Quereco quere est rare; j'y songe seu-  
lement maintenant, que je ne trouve à  
Amsterdam que j'ai le nom d'un. Mon  
sieur. St Jean de Luz qui doit en avoir  
un; c'est un vieillard qui m'a-t-on dit  
est tombé dans l'enfoncé, c'est M<sup>r</sup>.  
Schelur dit Laihata

Si c'est la 1<sup>re</sup> Edition, ce serait une  
belle acquisition à faire. si jamais vous  
trouvez moyen de me l'acheter, vous pour-  
riez d'abord l'éplucher à votre aise et  
aussi longtemps que vous voudrez.

Je suis très occupé de bise. es ce moment  
espérant enrichir encore de quelques mots  
de ce dialecte, mon dict. qui malgré tout  
le mal que je me donne laisse certes beau-  
coup à désirer.

Ne m'en veuillez pas je vous prie, d'avoir  
attendu si longtemps avant de vous répondre,  
j'espère qu'il vous arrivera aussi de  
remettre au lendemain, surtout quand  
on est occupé, une foule de choses, et  
puis ce lendemain de fait souvent attendre  
longtemps

Après mon cher Monsieur mes  
salutations amicales.

W. R. Gyp.

Amsterdam 7 Mars 69,

recu & 10  
rép. & 19

Mon cher Monsieur,

Vous êtes bien bon d'avoir pensé à moi  
 en m'envoyant la petite poésie basque;  
 je vous en remercie beaucoup, ainsi  
 que de votre lettre que vous m'avez écrite  
 il y a déjà quelques semaines; j'y aurais  
 répondu plus tôt, si ma santé m'en avait  
 permis; mais je ne suis pas très bien,  
 j'ai trop travaillé, m'a dit le médecin,  
 et il me faut du repos, despit de moi-même;  
 le pauvre dictionnaire en souffrira;  
 inutile de vous dire combien je regrette  
 tout cela; il y a déjà ~~deux~~ deux feuilles  
 d'imprimées, et on voit obligé d'interrompre  
 par mon travail. Je vais donc, pour  
 me refaire, quitter mon pays et respirer  
 l'air du midi; pour ne pas être tenu

par le basque, j'vais mettre toute  
la largeur de la France entre nous  
deux; j' compte aller à Cannes ou  
Monaco ou par li; il me faut le  
grand air, beaucoup de promenade  
enfin un régime fortifiant; quand on  
est habitué à s'occuper ce n'est pas  
amusant de ne devoir rien faire.

J' regrette peu pour vous que vous deviez  
attendre la dédicace, dont vous  
avez la bonté de désirer la publication,  
je me flatte que, quoique très incomplet,  
il pourra être de quelque utilité; ce sera  
peu-être la récompense d'un travail bien  
fatigant.

Adieu mon cher Monsieur, agréez  
j' vous prie mes salutations amicales.

294 Meerweg. W. J. K. E. G. S.

3

Cannes 14 Dec. 1869  
recu le 15 - exp. le 17  
Villa Mont-fial.

Mon cher Monsieur,

Il y a bien longtemps que je ne  
vous ai écrit; il est vrai qu'il y a un  
demi-année que je n'ai écrit à personne,  
repos absolu. Vous savez que je  
suis souffrant, fatigué du travail  
lu m'as fortlement agacé. Cet  
été j'ai été en Allemagne, et je  
passe mon hiver ici, afin de pouvoir  
être toujours à l'air du moins autant  
que possible; je ne m'en trouve que  
médicrement bien; j'ai eu de la  
peine à m'acclimater ici et puis  
le chaleur tant vantée! on peut  
en rabattre; le palétot et le feu me

ne sont pas de trap. Enfin les  
professeurs d'Allemagne et de Paris  
m'ont assuré que je me remettrais  
mais qu'il faudra toujours des mé-  
nagements. Ce pauvre dictionnaire  
commence avec tout de couray  
qu'en deviendra-t-il? Est ce qu'il  
y a du rouven en fait de barye?  
Mon libraire Marescaud m'a  
fait une jolie farce; j'étais abonné  
à la "Jeune linc; après m'en avoir  
envoyé 2 numéros, il cessa tout à  
coup; me voilà avec un ouvrage  
incomplet des num. 25 304 du tome  
~~de~~ tome décimé; et ils sont introu-  
vables à ce qu'il dit; il doit s'y trou-  
ver de vos articles. Vous parler  
d'une brochure de <sup>sur les noms des amirants</sup> C<sup>te</sup> Chauvency  
où cela que je peux me le procurer

chez quel libraire ?

Si un jour vous me faites le  
plaisir de me répondre, dites  
m'en je vous prie quelle Châtem et  
fait à Bayonne. C'est ici général  
n° 15. Contyede; mais c'est déjà  
beaucoup. Je n'en étais une toute  
autre idée.

Pardonnez moi mon horrible écri-  
ture et croyez <sup>moi</sup> v<sup>re</sup>

Très dévoué

W. Pley.

P.S. Avez vous trouvé un Quercus  
querc. 1<sup>o</sup> édition ?



Cannes 18 Avril 1870.

Villa Moutfiat.

recu le 21

rép. le 21

Monsieur,

Si vous vouliez avoir l'obligeance  
de me rendre le petit service suivant,  
vous me feriez beaucoup de plaisir.

J'ai mis la main sur une jeune  
dame Anglaise, née à Ceylon et  
parlant le Singalaise et le Tamoul  
comme vous le Français et moi le Hol-  
landais. Je voudrais profiter de cette  
occasion pour lui faire prononcer  
le  $\gamma$  samoul qui dans Caldwell  
et tous les gram. Sanscrits (car  $\gamma$  n'est  
peu être le même  $\gamma$ ) est appelée une  
voyelle. Vous même dans la Revue  
Linguistique, vous dites que l'on  
sent très bien que c'est une voyelle

Je suis avoue que j'ai toujours  
trouvé que cette explication n'était  
pas très claire, et je me suis consolé  
en me disant, que probablement  
je n'aurais jamais à parler ces  
langues; cependant, maintenant,  
je puis entendre ce fameux &  
voyelle de mes propres oreilles  
et je voudrais vous prier de  
m'envoyer plusieurs mots hollandois,  
ou de trouver cet & seulement  
écrire les en <sup>nos</sup> caractères. Cette  
dame ne lit pas les lettres hollandoises.  
Je pars dans 4 huit jours. Si ma  
lettre vous trouve à Bayonne,  
vous m'en feriez un très grand plaisir  
d. répondre un peu vite; j'espère  
que vous m'en trouverez pas que je  
m'en gêne trop peu. Si vous  
fait jamais des mots hollandois

Je suis tout à vos ordres.

Ma santé va beaucoup <sup>mieux</sup>; mais je  
ne crois <sup>pas</sup> que je pourrai me remettre  
encore de longtemps à la besogne.

Après, je vous prie, mes remerciements  
et mes salutations amicales.

W. R. G.



Amsterdam 22. Mai 1870

recu le 25  
rép. le 5 9<sup>h</sup> 71

Mon cher Monsieur,

Mille remerciements des deux lettres  
que vous avez eu la bonté de m'écrire;  
la première n'est plus venue à temps  
pour pouvoir faire prouver le 5 en  
question; j'en suis consolé puisque  
le 2 n'existe pas du tout; mais j'ai le  
gret de vous avoir pressé ou dérangé  
pour rien. — J'ai reçu le volume de  
Chansons, merci d'y avoir pensé; comme  
j'acquitterai la dette, j'ignore pour  
le moment; je quitte après demain Am-  
sterdam pour me rendre en Suisse,  
longtemps pour me reposer; c'est assez  
vive que le travail est encore suspendu  
et que je reviens <sup>ici</sup> mes livres avec douleur.  
La revue de ling. m'est envoyée de Paris  
j'y ai parcouru votre article, avec plaisir

Mais je ne suis pas en état encore  
pour vous en parler au long;  
j'ai beaucoup à faire, et quand  
on parle de barques il faut pouvoir  
s'en occuper à loisir.

Je suis <sup>très</sup> curieux de voir le Dictionnaire  
j'attends de me le faire envoyer  
quelque part cet etc. Connaissez-vous  
"Etude sur l'origine des Barques  
par J. F. Bladé", fort en 8° chez  
Tranché en Richelieu (à propos si  
jamais vous faites imprimer <sup>ou publier</sup> le  
partir pas chez Tranché.) Il me  
semble qu'il n'est pas moins intéressant  
que beaucoup d'autres; ce n'est <sup>pas</sup> un  
gros, je le sais, mais enfin on y trouve  
un peu de tout. Vous m'en feriez grand  
plaisir de me dire <sup>un jour</sup> (ou je puis trouver  
la polémique que vous citez par  
rapport au barque; est-ce dans les  
journaux ou dans les Revues locales?

Si j'ai pu tromper vos ciles dans  
vos articles de la Revue l'ingénierie des  
chamailleries de M<sup>rs</sup> les doctes bagnes!  
Ne m'en veuillez pas du peu de suite  
de ma lettre et croyez moi

V<sup>rs</sup>

W. R. G.

les?



6  
Zurich. 14 Jull. 70  
ép. le 5 8<sup>h</sup> 71

Mon cher Monsieur.

Pardonnez-moi d'être tant  
en retard et de s'acquitter ma  
dette que maintenant, mais ma  
misérable vie nomade et ma santé  
toujours encore ébranlée en sont  
cause. La vie d'hôtel est détestable  
quand on cherche du repos et la  
forte chaleur est peu faite pour  
raffermir les nerfs.

Agnez p. vous prie sa salutation  
affectionnée

Car.

V. G. P.

recu le 15 8<sup>h</sup> 71  
exp. le 1<sup>er</sup> x 8<sup>h</sup>



13. Hanley Gardens.  
Notting Hill.  
London W.

12 Octobre 1871.

W. P. Lloyd.

Mon cher Monsieur.

Ce matin j'ai été agréablement surpris par votre lettre et j'ai m'empresse d'y répondre, mais pas que j'ai grand'chose à vous dire; c'est plutôt pour vous remercier d'avoir pensé à moi et à mes études; si j'ai

me rappelle et me fait penser à temps de

1<sup>o</sup> édition par deux fois avec plain 50 francs. J'espère un



études c'est un peu anticipé  
car elles doivent toujours être re-  
prises; ma santé est beaucoup mieux  
mais cependant la tête est vite fati-  
guée et il faut la tenir bien frai-  
che et claire pour s'occuper du  
basque; enfin j'espère m'y remettre  
de nouveau sérieusement; j'en ai déjà  
essayé cet été, mais j'en suis mal  
de tête; peut-être la chaleur; main-  
tenant que l'hiver est là cela ira  
mieux. Il y avait deux feuilles  
(32 pages) de mon dict. d'imprimées  
mais j'en pense qu'il valait mieux  
les remanier; elles se ressentiraient  
peut-être un peu de l'état d'agitation  
nervieuse avant qui a précédé ma  
maladie; de plus j'en avais joints  
l'espagnol et je crois maintenant  
que je puis m'y parquer ce soir

de travail, les espagnols qui  
s'occupent de basque sauront  
assez le français pour pouvoir se  
servir de mon dict. - C'était aussi  
l'un des espagnols que j'ai consulté  
à ce sujet ici. Dans tous les cas  
il ne sera pas fait d'ici à demain.  
J'en ai vu ici chez le libraire le dict.  
de Fabre; c'est toujours le même  
chanton, d'abord le français. -

J'ai vu avec plaisir que vous vous  
occupez <sup>travaux</sup> du basque et j'espère bientôt  
recevoir des nouvelles de la Revue  
avec la fin de votre article; j'y  
pourrais quand j'aurais les  
j'accepte avec empressement votre  
offre de m'en voyer le Kaba Niskano  
de Lebelat, <sup>(voir Sheeki en vain)</sup> j'y en ai  
besoin elle avait paru le Grand  
à Monsieur de Toulouse.

Plus q'avan. j'irai a plusieurs et pourrais vous remettre le manusc. de l'impression

Il a trompé nécessaire de dépenser  
son argent à imprimer une gram-  
maire, il doit avoir trouvé que  
cela pouvait être utile, voyons.

Vous voyez que je suis ici, et  
non en France et à Neuilly com-  
me j'en avais cru. Ma maladie  
s'en a empêché et bien que j'aurais  
de ne pouvoir <sup>être</sup> en France, je suis  
content de ne pas m'y être installé  
et y a deux ans, franchement dans  
l'hôpital où se trouve le pays dont  
j'aurais voulu faire une patrie d'ad-  
option, c'est de la folie de s'y être  
obli.

Comment vous acquitterai-je une dette  
de labala que j'aurais cependant  
beaucoup eue? Si vous voulez pas  
des cher des plans, le libraire, Arlean  
de Pont neuf, qui a un douaire de  
vous pouvez mettre la main sur un guero guero

10<sup>e</sup> edit

8  
13. Shanley Gardens. Notting Hill.

10. Dec.



1871.

recu le 13 à Lon R.

rép. le 13 j. 72

Mon cher Monsieur,

Je regrette beaucoup qu'il y ait  
eu un retard si grand à votre dé-  
part un peu prolongé; j'espère que  
vous êtes entièrement remis  
maintenant et que vous pourrez re-  
prendre vos occupations; Quant au  
retard de votre envoi, il est inutile  
de vous en soucier le moins du monde.

Je ne me suis pas encore remis ré-  
gulièremment au travail; j'aurais  
souhaité sans doute le Rebala, que  
je suis très curieux de voir, mais  
sans tout. C'est sans dire en même  
temps que je ne pourrais vous  
~~rien~~ parler de votre travail.

qu'à grands traits et même très grands.  
D'abord j'approuve beaucoup votre  
idée de vous occuper de la phonétique.  
dont vous voulez chercher les règles  
générales; mais est ce qu'il ne vous est  
pas arrivé quelquefois de prendre des  
~~et~~ exceptions pour des règles et ainsi  
au lieu de simplifier la question. p. ex.  
lancer et narre. &c. Et d'abord une question  
si vous le permettez; qu'est ce que le  
Pronier B a publié sur la phonétique?  
Je ne connais rien de lui et je croyais  
être le premier qui <sup>ait</sup> traité ce sujet  
avec un peu de suite. — Puis encore  
une question. Ne croyez vous pas qu'il  
faillt être très prudent en acceptant  
la prononciation de telle ou telle localité;  
on a beau dire surtout à Paris Charter  
lier pour Charentier, collidor pour Corri  
dor; on ne pourrait admettre ceci  
comme une règle de permutation;  
tout au plus une exception vicieuse

Mais un chose qu'il faudra m'en  
expliquer c'est votre orthographe propre  
pourquoi élide. tous les e doux ; ou les  
prononce bel et bien ; pourquoi intercales  
le rr ; il n'est pas nécessaire ; souvent  
dans les autres langues les lettres eupho-  
niques sont appelées belles par igno-  
rance de leur origine, comme p. ex  
le t français "au-t-il" maintenant que  
nous savons que c'est le caractère  
de la 3<sup>e</sup> personne qui reparait, et n'est  
plus une lettre euphonique. Pour  
les teb, to & p vous s'accorde qu'il devrait  
être simple de les écrire comme vous.

Je vous envoie les ~~testaments~~ que  
j'ai pu trouver ; la Société biblique  
n'en a pas d'autres dans ce moment.  
Je regrette de n'avoir pu vous envoyer  
ce que vous demandez ; de ~~testaments~~ <sup>End</sup> il  
de M. J. et G. G. les testaments de  
2. — et un autre de 2-5. ce qui  
fait un peu plus de 6. fr.

J'ai mis facti le ne pouvois acci-  
der à votre demande, quant au  
feuille du dict. D'abord je n'en ai  
pas ici; mais franchement je les aurais  
ici que je n'aimerais pas savoir  
circuler un chose qui doit être  
encore révisée. Espérons que l'année  
79. verra mon dict. achevé; & de  
en même temps la preuve que la  
santi' a pu permettre un travail  
assidu; mais quand même on aime  
beaucoup son travail, comme moi, il  
faudrait avouer que c'est dur de ruiner  
la santi' comme cela. —

Si un jour je trouve les autres Evan-  
giles je pourrais à vous.

Après Monsieur mes salutations  
amicales, et croyez votre tout  
devant

W. Cyp.

13. Hanley gardens. Notting Hill <sup>9</sup>



15 Janv. 72.

reçu le 17  
mars

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu hier les livres et  
aujourd'hui votre lettre, et je m'em-  
presse de vous dire que votre envoi  
est arrivé en bon ordre. La poste est  
le meilleur moyen sans doute,  
mais je crains toujours un peu  
qu'on ne déchire les feuilles. —  
Je vous remercie encore beaucoup  
d'avoir songé à moi quand vous  
avez vu le Zabala chez le libraire;  
je suis très content de le posséder, et  
je comprends qu'il vous est plus  
utile que le verbe de Theophraste.  
Est-ce que votre travail paraîtra dans



La revue? ou bien n'est ce que pour  
votre propre étude que vous le faites,  
C'est toujours une agréable surprise  
quand quelqu'un de nouveau va  
paraître - Vous êtes bien bon de  
m'offrir l'Imitation de J.C. et je  
l'accepte avec reconnaissance; je  
ai un en gibus; je pourrais donc  
les comparer. ce qui toujours très  
agréable. D'après R. Michel, dans  
sa bibliographie basque, ce serait  
l'édition de 1824. la seule qui ait  
les répres et complies au commen-  
cement, mais l'impression me paraît  
être plus ancienne que cela. Je  
vois que je vous ai donné beaucoup  
de mal et que je dois encore vous  
remercier d'avoir bien voulu écrire  
par rappor au Queroco quero. -  
Je ferais mon possible d. vous avoir

l'évangile de St Matthieu en basque;  
J'irai encore à la Société biblique  
Il existe un évangile <sup>D. S. M.</sup> pour Bonaparte  
mais il coûte plus de 2 ½ livres  
c. a. d. plus de 60 fr. !!! c'est  
pour rien. —

Vous n'avez rien de votre santé  
peu conclue donc et je suis sûr que  
vous êtes entièrement remis. — La  
convalescence peut être si longue après  
les fièvres typhoïdes. Ne faites  
pas comme moi qui me suis  
parfaitement remis la santé; le  
basque n'aient pas cela; recommen-  
cez lentement.

Adieu mon cher Monsieur —  
votre ami

W. E. G.

Je ne suis pas du tout surpris de ce  
vous me dites de Mr Archer. La gram. donne  
le mesure de ses forces, et la prétention n'est  
que trop souvent le complément de la médiocrité



13. Stanley Gardens. Notting Hill

14 Mars. 1872.

reçu le 16  
sept. 17

Mon cher Monsieur.

Mille fois merci du mal que  
vous vous êtes donné et je serai cha-  
rmi de recevoir le volume; toutefois  
s'il n'est pas pas trop incomplet,  
car le libraire ici a un exemplaire  
pour lequel il demande L. 16. (à  
peu près 70 fr) qui quoiqu'encombré de  
les marges est complet. — Comme  
vous m'écrivez que vous auriez l'obli-  
gence de la collationner, cela me  
fait supposer que vous possédez un  
exemplaire complet, est ce la 1<sup>re</sup>  
édition ? l'édition introuvable.

Vous aurez reçu depuis les deux  
évangiles basques; Comme j'avais  
trouvé des fautes dans le basq. je l'ai  
été m'informer chez le bibliothécaire  
de la Société biblique qui m'avait  
fait la traduction, et j'en ai alors  
le fameux Nouveau Testament,  
imprimé à la Rochelle. Cadeau  
du Prince <sup>(exemplaire superbe)</sup> Bonaparte, Quant à  
le libraire avait rendu dans le  
temps un exemplaire pour 140.  
c. a. d. 1000 fr. !!!

Comme ma lettre doit me en partie  
ce soir il m'en faut finir ici en  
vous remerciant encore & ne m'en  
pas oublier.

Mes salutations amicales  
par M. Eys.

11  
Londres, 19 Mars 72

rec. le 20

rép. le 30 Mai



13. Stanley Gardens. Notting Hill.

Mon cher Monsieur,

Si vous avez <sup>été</sup> donné d'avoir si  
vite une réponse je me suis pas  
moins surpris d'avoir reçu le quos  
co ici à Londres; c'est magnifique  
est rapporté. Les lettres de la France  
arrivent ici le soir à 9 h. et ma  
réponse que j'écris de suite part  
le lendemain à 7 heures de matin;  
il est impossible de perdre moins de  
temps — — Enfin au fait; j'ai gardé  
le livre et vous remercie encore  
beaucoup de la peine que vous vous  
êtes donnée; j'ai vous félicite d'avoir  
trouvé Laramendi; j'ai cru qu'il n'y

qui est de la seule édition; je n'en ai  
pas une d'autre. — Je n'ai pu trou-  
ver si vite les citations de Mahan  
de Lissarago. Je ne suis donc ce  
qui est. Mais je possède de lui  
des pratiques religieuses (comme  
temporaires !! c'est abusivement comme  
étude) c'est un vol. in 8. 1846.

publié à St Libanien, vous ne regrettez  
pas cela & pense.  
Je vous envoie votre correspondance  
avec l'éminent philologue Dur-  
sin !! ça doit être curieux ! mais  
peut-être aussi ennuyeux. l'enti-  
lement de ces gens-ci finit par  
agacer. J'espère que votre travail  
sur le verbe n'en sera plus longtemps  
arrêté. vous ne me dites pas comment  
vous passez le jour.

Adieu, il faut que me l'ait  
part.

Après un salutaire  
annuel et croje me  
votre d'ion

W. C. G.

13. Stanley Gardens.  
Notting Hill.

1 Juin 1872.  
2000 6 5

Mon cher Monsieur

Tous être bien aimable d'avoir  
pensé à moi et je vous en remercie  
beaucoup, mais je possède l'ouvrage  
dont vous parlez; ce fameux ouvrage  
avec cette introduction de spiritualité  
je ne savais pas en effet qu'il  
y avait une édition de Larroumet  
D. 1855. La traduction de Blanc  
je l'ai et cela depuis longtemps; cela  
est mon premier livre bague -  
J'espère que votre travail ne traînera  
pas autant que le mien qui avance  
très peu. - Bien que tout ce  
belle découverte soit intéressante



il est désespérant de voir qu'il  
existe encore plus de formes verbales  
que je ne connaissais pas; je ne me  
doutais pas de "ils l'ont donné à moi"  
&c. C'était bien assez comme ça!  
Enfin un jour que la tête sera  
franche j'irai au Bible Society  
pour vérifier le fait dans le Testament  
de la Rochelle. Vous me renvoyez  
au "Verbe de Bonaparte" (c'est inchaussé  
j'entends) 2<sup>e</sup> partie p. 83. La  
pagination continue chez moi; est-ce  
une autre édition? J<sup>r</sup> Lamaignon

1850.

Je ne connaissais pas même le  
titre de l'article de la Revue  
hongroise; j'espère que ce sera publié  
bientôt; j'en remercie <sup>beaucoup</sup> de m  
tenir si bien au courant des  
nouvelles. Je suis ici assez  
isolé pour le moment; il faut  
toujours rechercher le gens

D'habitude, on ne les rencontre pas. —  
il est vrai que quand on n'a fait  
rien comme moi, pour le quart  
d'heure il y a très peu de chance  
d'en voir.

Comme le poste ne part pas demain  
dans ce pays sacro-saint son  
hypocrite comme vos vœux, ma  
lettre vous arrivera beaucoup plus  
tard que les autres fois; mais il  
n'y a pas de ma faute.

Vous connaissez sans doute le  
Dict. étym. d. l. Langue fr. par  
Brecht. & feres. Il m'a paru que  
c'est le modèle de genre; c'est parfait  
même quand on possède Littré.

Cette agglomération de pronoms a  
basque m'a fait déjà penser plusieurs  
fois si ce n'est pas peut-être  
par un manière de parler qui  
se retrouve dans plusieurs langues, même  
en français; quand j'ai dit familière-  
ment "il vous a fait là encore

une bêtise" ce vous est au fond  
parfaitement superflu; cette tautolo-  
gie assez rare en français est  
très fréquente en hollandais et en  
allemand; se retrouverait-elle par  
hasard en basque; ? Ce sont de ces  
détails qu'il faut étudier dans le  
pays même.

Adieu mon cher Monsieur Agie  
mes salutations amicales

W. R. G.



11. Hanley Gardens,  
Notting Hill,  
London W.  
27 Oct. 92.

recu le 29  
rép. le 29

Mon cher Monsieur,

Il y a quelques jours j'ai reçu la Revue en j'ai lu avec beaucoup de plaisir votre article, et vos articles sur le bas que; plusieurs points intéressants y ont été touchés, au nombre de ceux que vous mentionnez je ne puis me ranger à votre opinion quant à l'h. C'est un point qu'il faut rechercher avec calme et en temps et lieu nous en reparlerons. Vous m'avez fait faire le connaissance d'un bon nombre de titres de livres dont j'ignorais l'existence, entre autres le Verbe de saint B. Je ne sais si ce que vous entendez me donne envie de l'avoir ou non; la mystique tirade

Sur le Verbe mien déjoints parfaite-  
ment; nous avons assez de théologie  
par le temps qui coule pour n'en pas  
desire dans des livres de linguistique;  
d'autres aperçus piqueraient ma curiosité;  
une chose surtout c'est que je suis arrivé  
à la même conclusion par rapport à net  
deu & ~~est~~ que c'est le pron. dem. Je  
regrette beaucoup d'avoir trainé si long  
temps avec mon dict. c'est comme si  
j'avais copié cette idée dans son livre  
du Verbe que je <sup>m</sup>connais que depuis que  
vous en avez parlé. En reprenant mon  
dict. j'ai feuilleté celui de Chako  
et j'y trouve des renvois à un gram-  
maire; Connaissez vous ce livre? cela  
sera sans doute de la force de l'entenduc  
him? Si ce n'est pas indiscret je vous  
drais vous faire encore une question,  
si vous ne pourriez pas me faire envoyer  
par Desplains les écrits, revues ou autres  
où je pourrais trouver les critiques

de ma grammaire; je vous remercie  
d'abord de l'épithète d'excellente, mais  
j'aimerais aussi beaucoup connaître les  
observations; si elles sont bonnes je pourrais  
corriger ma Gram. et si jamais il en  
paraît une troisième édition, elle ne  
pourrait qu'y gagner; si les observations  
ne paraissent ni pas justes, je pourrais  
défendre ma thèse.

Il n'y a pas longtemps j'ai écrit à  
Desplains pour lui demander s'il pourrait  
me procurer un Testament, de la Rochelle,  
1679. mais je n'entends rien. — Les livres  
curieux de trouver toujours où ils ne  
devient pas être; l'exemplaire de la Société  
bibl. serait bien mieux chez nous! —

Je puis vous dire puisque vous vous intéressez  
des toujours à mon Ois que j'ai expédié  
avec les lettres A & B à Amsterdam; je  
suffis heureusement au peu moins de  
maux de tête et j'en ai pu me remettre au  
travail. — Adieu mon cher M. de M. de M.



recu le 3  
rep. le 6

14  
13. Stanley Gardens.  
Notting Hill.  
London W.

21 Août 1873.

Mrs. cher Monsieur.

Vous me croyez sans doute mort;  
peut-être bien en effet; j'ai toujours  
sur la conscience de ne pas vous avoir  
remercié d'une petite brochure  
de M. Voscelague que vous avez eu  
la bonté d m'offrir. Mais franche-  
ment j'en ai peu de temps, ou après  
mon travail, peu envie d'écrire;  
le soir je suis souvent fatigué après  
avoir fait du basque pendant une  
bonne partie du jour. Aussi mon  
dict. est presque terminé, et j'espère  
bientôt pouvoir vous en envoyer  
un exemplaire. J'ajoute à la lettre

L, et d'imprimerie à la lettre F.  
J'ai pris six semaines de vacance  
et depuis un semaine je me trouve  
à nouveau, à mon travail. C'est  
un véritable étale d'Anglais que  
cette langue; mais j'espère avoir réussi  
à y mettre un peu d'ordre. Mainte-  
nant encore que c'est presque fini,  
je vais à mon travail avec autant  
de plaisir qu'en commençant. Je  
crois avoir trouvé des choses intéres-  
santes. Le revers de la médaille ce-  
lent les corrections; c'est tout uni-  
ment tant. — J'ai un doute sur  
un point important; le forme du  
pronom démonstratif. Il est trop tard  
de l'avoir dans le dict; cette petite  
article paraîtra donc dans les additions.  
Pour moi la question me paraît  
tranchée; mais pour que les autres  
pussent donner leur opinion j'aurais  
pu en avoir envoyé (ou à Meison



neuve) avec plaisir de voir le pla-  
cer dans votre Numéro d'Octobre.

Vous m'avez souvent demandé si  
le dict. n'était pas encore fini; et  
moi j'en ai demandé si votre  
travail sur le verbe était terminé.  
Lui-je le premier à dire oui, c'est  
prêt? J'espère bientôt voir  
paraître votre verbe; je n'en ai  
rien dit, ou à peu-près, dans le dict.  
il en faut encore du temps pour cela  
et je n'en ai pas. J'aimerais beaucoup  
trouver la besogne faite.

Je viens de passer par Paris et j'en  
ai été bien ravi d'apprendre qu'en  
Avril, le N. Test. de Rochelle s'est  
vendu sans que je le susse. J'aurais  
tant aimé l'avoir!

Vous m'avez parlé dans le temps de  
deux Messieurs de je ne sais trop, qui  
s'étaient mis à l'œuvre pour faire

111. Diet. En savoir vous quelques-uns  
Les deux Nonneauts, pour moi le  
moins, c'est le gram. de M. Gia  
et un petit quide les. Sans d'autres

Il me semble qu'à l'aube de  
la gram, on peut lui adresser le  
fameux mot "Il n'a rien appris  
ni rien oublié." C'est toujours la  
vieille routine enfantine. On di  
rait que rien n'a été dit sur le  
bascque pendant cinquante ans!

Comme l'on se bat dans ce pauvre  
pays basque! J'ai lu que l'écclé  
Sicla Cruz a donné la bastonnade  
au frère de notre hôte à Taras  
et était ancien bourgeois et âgé  
de 65 ans — J'espère que vous  
viendrez à bout de me longer cette

Après Mieux, me salutations

Amicalis

Vol. louloucani

M. Es.

13. Hanley Gardens.  
Notting Hill  
London

7 Nov. 1873. <sup>recu le 10</sup>  
~~rép. le 11~~

Mon cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre  
et la lire par M. Brunel que vous  
avez eu l'obligeance d'y joindre. Je  
vous remercie beaucoup de l'un et  
de l'autre. Les anciens textes sont  
toujours les bien venus et j'en  
ai avec plaisir qu'un non donne par  
l'usage telle quelle. Les diplo-  
mes correcteurs de M. Archer dans  
l'édition de M. Michel vous rendent  
le manuscrit d'un moment, car j'y  
pense, car j'ai déjà fermé cette  
foi dans l'ambiguïté de son droit  
sur son la prétention et l'ignorance

Je les remercie. Et Mon dieu  
est prêt; hier la dernière correction  
est partie et ce soir-ci, je besper  
des infos, vous avez ce que vous  
demandez et j'espere que vous serez  
satisfait en n'oubliant pas que c'est  
la premiere <sup>dict</sup> qui s'est fait. — Dans  
l'introduction nous avons une esca  
mouche, mais entre gens bien elevés  
on peut avoir heureusement une opi  
nion difficile sans se dire des  
grossietés comme M. Inchaup  
Duvivier et Comp. Ce dernier a été  
mis un peu au pas à l'artiel esun  
daño, et ailleurs. Il fallait bien  
un peu de polémique; mais  
d'autres articles vous intéresseront  
tout autant, p. ex. bere, sen, go,  
eri, Karaka, Zori & Ziri, hehan  
et beaucoup d'autres à ce qui j'espere.

J'ai eu le plaisir de M. Baye  
et je suis très content que vous m'  
l'ayez envoyé. Je le connaissais de  
nom, par un article dans une revue  
de philologie, publiée à Cambridge.  
C'était une comparaison entre la  
langue accadienne (encrip. Cuneiform)  
et le baye; elle me semblait en  
toute manière risquée et j'avais déjà pu  
y répondre; heureusement il ne paraît  
qu'il n'est pas satisfait de tout  
lui-même.

J'ai toujours oublié de vous dire  
que je possède les deux livres de  
Poussin de la vente Bouyard; et  
que votre article sur les prix donnés  
par les amateurs m'a fait beaucoup  
de plaisir. Il est malheureusement  
vrai que ce sont pas seulement  
les amateurs mais aussi les libraires

qui font montés la pria. Marcell  
neuve a encore un livre de Ponce  
qu'il a acheté pour 70 fr. j'en ai  
et qu'il m'en céderait pour 380 fr!  
J'espère avoir un jour le testament  
de la Rochelle et alors j'achèterai  
plus. Je parais sûr qu'il a été ven  
du à Paris en Avril. Je crois que  
c'est M. J. Abbadie qui l'a acheté.

Qu'en pensez vous de plusieurs  
un évangile (Matthieu p. en.)  
avec des notes? Est ce que cela  
conviendrait les frais. Je peux  
m'en occuper ainsi que de verbe,  
mais j'attends toujours le vôtre.

Veuillez demander <sup>L. r. p. t.</sup> à Desplans  
ce qu'il faut pour payer ma dette  
à Cahals.

Après, bon jour mes salutations  
amicales  
W. Dup

P. Deux mots par rapport à  
mon article de la Revue. — Vous  
dites dans votre lettre " Certes la présence  
de do & dans hardan, hayanik est  
singulière; mais elle peut-être en  
thèse dans tous les dialectes". —

Il me semble que la présence de do  
n'est pas singulière; le do est radical  
mais dans les mots où il ne se trouve  
plus, il s'est perdu, comme dans un  
grand nombre d'autres mots. —

Il me semble que c'est la seule  
explication possible. — Je suis  
très curieux d'entendre votre opinion  
plus tard quand vous y aurez pu.

Ps  
 Un petit de  
 d'écrit avec y  
 et un i. j. de si  
 Mon nom  
 de si cela pour  
 "Rome"  
 un comp. à la  
 de l'histoire  
 de l'histoire  
 de l'histoire

13. Stanley gardens  
 6. Dec 1873.

2000 £ 9  
 2000 £ 20 fio.

Mon cher Monsieur

J'ai reçu votre lettre et j'y  
 vois avec plaisir que vous êtes  
 content de mon travail. Je com-  
 prends que vous ne puissiez en  
 donner un compte-rendu que  
 dans quelque temps; mais ne  
 pourriez vous pas l'annoncer dans  
 la "revue". M. Bonelaque a  
 en la bonté (dans la note qui  
 accompagne ma petite dissertation  
 sur l'article) d'annoncer la pu-  
 blication prochaine. J'aimerais  
 beaucoup faire de ce futur un  
 présent, et faire savoir à ceux  
 qui s'y intéressent que le volume



a paru; p. ex. sur l'enveloppe  
"vient de parents"

J. vous remercie de votre étymologie  
de Sampantzar. — J'ignore où vous  
avez <sup>trouvé</sup> Patorke qui paraît d'être  
le 3<sup>e</sup> pers. du prés. de l'ind. Dans  
ma gram. j'ai dit que ke était le  
caractéristique du conditionnel. Je  
crois que le ni s'expliquera quand  
vous aurez personnel men dit.

J'arich (pas arich comme vous l'écrivez) <sup>de la même</sup>. Au  
j'ai <sup>supplémentairement</sup> ajouté "aropa".  
deux choses; le premier; dont on  
sapercevait l'espèce, c'est que le  
barque est imprimée en caractères  
gras; et les mots d'emprunt en  
petites capitales. Secondement  
qu'un grand mot p. ex. comme  
elbarri, n'est suivi du g. et ekuru  
d'un l. ceci ne veut pas dire qu'ils  
n'appartiennent pas aux autres dialectes

Il est possible que elbarri soit  
aussi bisc. et skurn également bn. —  
mais je ne prends sur moi la responsa-  
bilité que du g. et de l'l.

En général j'ai préféré donner trop  
peu qu trop; à cette façon j'ai  
donné, autant que j'ai pu, une  
base certaine.

Il est fort possible que je publie  
un jour un des évangiles; mais que  
celui ne vous arrive pas de suite de  
votre côté. Plus il y a une  
de commentaires et mieux cela  
vaudra. Je suis très curieux de  
connaître le prône soulétin. Je me  
regrette pas de ne pas en avoir pu  
faire usage pour mon dict. j'ai  
laissé le soulétin entièrement de  
côté. Je crois qu'on peut ranger ce  
dialecte au nombre des "sous-dialectes".  
Mais en tout cas, il me semble assez

Corrompu. Il nous faut avoir de  
bord une base certaine; les détails  
viennent plus tard. Mon diction. n'a  
pris six ans à faire; si j'avais  
 voulu l'avoir plus complet il aurait  
fallu attendre encore de l'public;  
et qui sait s'il eût rendu de meilleurs  
services. J'aurais, pour ma part dû  
attendre son quelques rapports; afin  
de pouvoir comparer le langage  
aux autres langues ce que je  
n'ai fait que bien rarement.

J'ai été chez Girardet; le volume  
aura de 200 à 300 p. à ce que deux  
son connus. Ce ne sont que des traduc-  
tions de chants kamils, etc. mais  
pas de textes. Il n'avait pu de capt. sous  
le même.

Vous êtes à la Reale Je vous, le  
patric de l'amen Arche. J'espère  
qu'il introduit de soit une autre édition  
sur les connaissances linguistiques  
de ce savant! ce qui au fond n'est

Vien de l'ancien pour pour. Mes salutations amicales. M. G.

P. S. L'ail M. G. d'écrit et m.

13 Hardy Gardens  
Notting Hill.  
London W.

recu le 29  
sep. de 20 1/2

27 Janr. 1874

Mon cher Monsieur.

Je vous remercie beaucoup de  
votre nouvelle édition des poésies  
de Deschamps que vous avez eu  
la bonté de m'envoyer. Il a très  
bonne mine sur son beau papier  
à grandes marges, et l'exécution  
m'en paraît aussi soignée que  
son aspect. Je l'ai comparé avec  
l'ancienne édition que j'ai corrigée  
sur l'exemplaire de Paris (les plus  
meins feuilletés) et j'ai trouvé  
votre exemplaire en tout points  
correct. — Je pense que Bartiel  
dans le journal est de vous, et  
plutôt j'en suis sûr, mais j.

Je ne sais trop qu'y répondre; le  
commencement est trop élogieux  
ou bien la fin est trop... le con-  
traire. Un livre dont toutes les obser-  
vations n'valent peut-être rien, ne  
peut guère mériter un éloge. Enfin  
j'attendrai plutôt l'article dans  
la Revue.  
J'ai fait envoyer de Rotterdam  
un exempt de mon grand  
édition que ton avis demande.  
J'ai toujours oublié de répondre à  
une autre question, celle de l'impression  
de mes livres basques, c'est tout d'un  
fiel. à dire, j'en ai presque  
tous achetés dans le pays basque  
et à les faire donner, c'est par les  
dépôts des ventes de Paris. Ma collec-  
tion est assez jolie, j'ai des repri-  
seulants de tous les dialectes

principaux; je pourrais de vous le  
desire. en envoyer les titres. J'ai  
payé à l'un. Steilings 1150 fr. le  
dict. de Laramie; c'est tout ce que  
je fais.

J'ai lu avec plaisir votre article  
sur le verbe, dans lequel vous donnez  
une large part de polémique à  
M. de Charlevoix. Cela est-il  
la peine de le prendre au sérieux?

Vous me feriez un grand plaisir  
si vous vouliez avoir bienveillance  
de m'envoyer les journaux ou revues  
ou de nouvelles des critiques de  
mon Dict. par un quelconque  
qui y a une revue théologique  
je crois, ou M. de Champefort.

M. Casals comprendra qu'il doit  
m'envoyer des que paraissent vos  
documents pour servir etc etc.

Je le m'en suis par, encore remis  
au travail. Je vais déménager et  
garantir ma nouvelle maison.  
En attendant la tête se repose  
qui se ressent encore longtemps de  
dict.

Je me qui Carabes va aussi  
publier un nouveau id. de la  
M. de lecture. Est-ce que cela  
fait son argent? Je ne le connais  
pas du tout.

J'ai envoyé un exempl. à la  
bibliothèque de Bayonne; mais  
les Messieurs ont dit qu'ils ne  
l'ont pas en tant qu'ils n'ont  
rien avoir l'obligeance de vous  
informer de l'ouvrage que  
j'ai été envoyé.

Adieu. Je suis  
empres. de vous  
M. de Carabes  
M. de Schuler  
M. de G. de G.  
M. de G. de G.

B. J. Pennington vol  
tous avais le gr. 14  
de l'éd. de C. a. d. le  
votre bonnet vertig

Stanley Gardens  
Notting Hill  
Mars 10/6 recu le 14  
sep. le 30

Mon cher Monsieur

J'ai été dans les honneurs de  
devenir agent; j'ai été allé de  
13 au 14; pensez-y s.v. pt.  
Deux mots pour vous demander si  
la petite notice ci-joint vous  
plait. Apres avoir lu la préface  
la préface, je ne savais plus  
quelle part M. Casals avait  
dans la publication du volume.  
Je ne m'adressai pas le fournisseur.  
Je vous l'approuver avec le l'écrit  
de Henry à M. Bonclacque.  
Vous m'avez vu le revue  
une rectification que le Prie  
Bouffant me demandée et que  
je vous envoie à M. Bonclacque  
Bonne nuit  
W.D.S.



22 Juin 74  
reçu le 24  
21/2 le 28

19

14 Stanley Gardens  
Notting Mill.  
London W



Mon cher Monsieur,

Je regrette beaucoup de vous avoir  
fait attendre si longtemps; j'ai  
cherché de suite le livre sur les  
Fédais chez les libraires de visi-  
nage, mais il fallait <sup>aller</sup> dans la  
cité chez l'éditeur, c.à.d. une  
demi heure en chemin de fer de  
chez moi - Aujourd'hui j'y ai été  
c'est un vol. in 8° de 470 pages  
il y a à la fin 30 pages de gram-  
maire, - tous les sujets ~~par~~  
paraissent être traités dans ce  
livre, qui coûte 1 quinz. 25. francs

Je n'ai pas encore acheté, je  
sachant si la grammaire vous vaudra  
cela. Comme vous le dites, les Indes  
sont une peuplade dissidienne;  
il compare le langage à l'étendue  
parler au singalais; j'ai  
feuilleter une minute le livre  
Je ne puis donc vous en dire  
d'avantage. —

Je vous remercie beaucoup  
de la gr. de l'Écluse; je crois  
qu'il n'y a rien de nouveau, mais  
d'un autre côté je crois, car je  
ne l'ai pas tout-à-fait parcouru.  
qu'elle contient beaucoup moins  
d'absurdités que nous sommes  
habités à trouver dans de

par  
comm  
à 18  
M. O  
Je re  
attribu  
sont  
Il pe  
publi  
le le  
Lica  
vrai  
de m  
par  
Jus  
vrai  
aussi

<sup>lignes</sup>  
pareils; j'espérais de savoir par  
commence mes études et q  
à 18 ans <sup>plutôt</sup> ~~avec~~ Teilum qu'en  
M. Blanc. -

J'espérais beaucoup que votre  
article paraisse si-tôt. j'aimerais  
tant voir quelque critique. -

Il paraît que le P<sup>er</sup> B ne  
publie quelque chose sur  
le langage de N. Sertout et  
Licanes; Plus tard j  
vous enverrai le catalogue  
de mes livres barbares; j'n'en  
peux plus vous faire attendre  
plus longtemps. - Agrés je  
vous prie me saluer  
amicalement. M. E.

14 Stanly Gardens  
Notting Hill.  
London W.

4 Mai 1874.

no. 6  
rue de

Monsieur,

Je viens de recevoir ce ma-  
tin votre joli volume, et je vous  
en remercie beaucoup. J'ai lu  
desuite la preface ou j'ai trouve  
plusieurs details interessants.

Je ne dois plus y pecher a ce  
qu'en l'Evangile soit et si  
rare. J'apprene fort bien  
d'avoir fait imprimer de facon  
a ne pas couper les mots. J'en  
ai souvent regrette de ne pas  
avoir fait attention a cela.  
Dans mon dictamen en l'on  
craint risque de prendre un  
mot a la fin de la ligne pour

Coupe' quand j'ai voulu indiquer  
avec le trait d'union, les différents  
membres du mot.

J'ai été surpris d'en voir chez Grenier  
trois ou deux livres tamils. Celui  
en hollandais est vendu; l'autre est  
en anglais; il n'y a pas un mot de  
tamil; ce sont les traductions en  
anglais, de pièces hindoues; la  
différence n'est pas grande. Les remarques  
sont pour bien le langage; mais sur  
les faits, soit historique soit  
mythologique; le livre est d'ailleurs  
pas du tout exact, et me sur-  
passe de beaucoup. Si vous voulez  
en acheter, j'en ai un très bon  
à vous proposer; il me semble que  
c'est le meilleur de l'ouvrage.  
Ci-joint le catalogue de mon  
livre, berg. esp. et le catalogue de  
mon livre des Prouesses de  
Votres le dicit J. N. S. J.

14 Stanley Gardens  
Notting Hill  
London W.

24 Mar 1876.

recu le 29

27.67 [un]

Monsieur

Vous m'avez prêté le chance  
avec la lueur que vous m'avez  
m'avez, et vous m'avez  
je m'en salue cependant en attendant  
d'un de vous que vous m'avez  
vous deux l'un l'autre sur des  
doute une telle acquisition si  
je m'en salue cependant en attendant  
plusieurs nouvelles pages à moi.  
Je regrette beaucoup que le acte  
de l'empereur à l'égard de  
article votre travail. Un succès  
d'une grande importance de celle  
que lui.

Comme je m'en avec demandé  
 un jour quel que chose pour le heu  
 je m'écrit à M. G. de Rielle pour  
 lui demander s'il peut plier  
 mon article. J'y veu prouves  
 qu'il est impossible avec ce que  
 nous savons de l'origine, d'expliquer  
 l'origine et nom de plusieurs de  
 vits ibériques; J'ai été attentif  
 à l'endroit Humboldt, et j'écris  
 que beaucoup de conjectures sont  
 très hasardées. Pour le langage  
 basque comme pour les langues  
 asiatiques, ce point est intéressant.  
 M. de Chenevey, en le touchant  
 est un nommé Membre Correspondant  
 de son Journal ou de la Revue  
 philologique; est chargé par le

connaître ?

Il serait difficile de décider si  
le celyp de l'écriture de Pommé  
est de la même main. En tout  
cas à des époques éloignées. —  
mais il se pourrait que ce fut  
de lui. —

Quant à une Gr. de Thérèse,  
ou camp. relié, fr 25. —

La voulez vous ? J'y avais pensé  
un moment, mais je m'en suis dit  
qu'en fait ce n'était rien qu'une  
curiosité bibliographique. —

Après ma chère Maman  
à l'attention amicale.

M. Es.



14 Stanley Gardens<sup>22</sup>  
10 June 1874.

rec. 20  
sept. 2 1874

Monsieur,

Merci de votre lettre et de la brochure que j'avais déjà <sup>vue</sup> à Paris chez M. de Rialle. qui me l'a prêtée. J'étais très curieux de le lire puisqu'il est le sujet de mon article dans la Revue. Or vous verrez que nous avons la même opinion. — Je vous ai expédié le livre demandé, il vaut 6 shels. Si peut-être et si vous plaisait pas, vous pourriez me l'envoyer. J regrette beaucoup que les articles étaient tous vendus.

Si l'exemplaire de N. Test. de Ligon que est très-beau je vous bien en donner cinq cents francs.

Après mes salutations amicales M. D. G.

14 Harley Gardens  
 Notting Hill  
 London W.

14 Juillet 1878

no 216

14.7.78

Mon cher Monsieur,

Je vous remercie beaucoup d'avoir  
 pensé à moi pour les différents  
 livres besques dont vous parlez dans  
 votre lettre. Mais le seul pour le  
 quel j'aurais pu faire un sacrifice  
 c'est le N. 1. de L'Encyclopédie. Comme  
 j'ai dit, de l'exemplaire est beau,  
 je donnerai cinq cent francs. Si  
 peut-être il fallait vous diriger  
 pour aller voir le possesseur de  
 volume je serais charmé de vous  
 accompagner. Les frais de voyage et d'attente  
 toujours votre oblige de la part  
 que vous vous serez donnée pour  
 acquiescer la présente solution.

J'ai moi-même payé son fortune pour  
 payer les Curiosités bibliographiques  
 et sous ce titre j'en ai le premier  
 édit de Anvers, j'en ai figuré que  
 pour l'étude de la langue elle me  
 paraît d'un grand intérêt. Les deux  
 éditions se sont suivies trop vite.  
 et puis la vente des Mémoires elle  
 a été payée 420. J'en ai bien assez  
 pour le moment de mes deux. Pour  
 mes deux j'en ai payé le prix de  
 "Curiosités"; mais ce qui est que  
 de 400 pas être du tout bien; et  
 puis mon Anvers qui Mevra  
 même m'a cédé et qui lui  
 coûte p. 65. <sup>et que</sup> J'en ai payé 250. D'af  
 Il est <sup>mais</sup> que les petits volumes de  
 Province ne semblent être tout  
 fait vicieux; j'en ai <sup>de Anvers</sup>  
 un annuaire j'en ai venté, des deux

une bibliothèque soit publique  
soit privée.

C'est M. Luchaire qui m'a envoyé  
la brochure intéressante; je l'ai  
vue M. Raymond a qui j'avais  
écrit par rapport à son dictionnaire.

topographique, que j. n'étais par  
venu à procurer et qu'il a eu le bon  
de m'en faire envoyer.

Mais à mon Coll je suis très curieux  
de lui voir cette partie de son dictionnaire.  
La Rome se fait attendre.

Je me souviens que j. suis curieux  
de M. Duvisé, si dire quelque  
chose, surtout regardant s'il  
peut lui en faire par plaisir.

Je commence de plus en plus à  
trouver impossible de lui en  
faire beaucoup de son dictionnaire

Après mes déceptions amicales, M. de

et les doutes que j'ai exprimés  
à cet égard dans le préface de  
mon Deut. commencent à perdre  
corps; mais ce vide est un hor-  
rible détail à vous rendre fou;  
mes mains & tête m'empêchent  
souvent d'y travailler. J'aurais  
tant aimé que vos courriers pu-  
bliés votre travail.

L'été n'est pas le saison pour venir  
à Bayonne, dans cela j'aimerais  
y passer mes vacances; j'en  
vais un quintain de jour qu'on  
Londres. Je le quitterais au prin-  
temps si je n'y ai rien de  
N. Sed. C'est au fond le seul  
lun qui me mène; il est vrai  
qu'il en vaut beaucoup d'autres  
et aussi vite. M. Moreau est le  
meille grand lacune. Il suffit au  
moins pour l'étude de ce dialecte.

Brunswick

19 août 1874.

no 250 le 26  
sept. 20 sept.

Mon cher Monsieur

Mes deux jours avant de  
quitter Londres j'ai reçu la Revue  
avec votre article flatteur par  
rapport à mon dictionnaire. Je  
suis très heureux qu'il vous plaise  
et j'en aurais certes écrit plus  
tôt si la Revue n'avait pu être  
un mois en retard; j'en suis ici depuis  
6 jours et tout d'abord, à la cam-  
pagne, on est très occupé à ne rien  
faire; d'un jour à l'autre on  
reçoit d'ici des lettres; j'espère  
que vous n'avez pas de  
ce retard involontaire

Je n'ai pas de livres ici; nous  
discuterons donc plus tard, et vous  
le vuler bien, les points où nous  
ne accordons point. Les quelques  
corrections à faire sont déjà faites,  
c'est à dire celles qui sont des erreurs  
indiscutables. —

Je puis prouver vos erreurs pro  
chainement mes. Prenez que je  
prépare encore à Londres et qui  
est dans. Je pense maintenant. Je  
pense qu'elle sera sensation; expli  
quer nous pour ce pas parvenu  
arrogant; je pense donc qu'elle  
Lombard à plat, ou bien qu'elle  
Lombard (et je l'ai écrit dans le  
but) tous les petites thèses très  
très-incomplètes sur le texte; je  
le mentionne et s'agit de l'analyse

Ami. Je ne veux rien dire et vous  
laissez la surprise. J'espère être  
près de vous prochainement.

Après vous pour me saluer

Amical

M. de G.



14 Stanley Garden  
Notting Hill  
London W.

27 Sept. 1876.

29  
17 oct.

Monsieur.

Merci de votre lettre. J'espere que  
vous ne renoncerez pas pour la Licarce  
mais j'espere que vous ne perdez pas  
Courage. Croyez vous que l'Analer  
veille Barget, que le best. est plus  
pur, j'en suis bien mieux impie?  
Si vous le pensez et qu'il n'est  
pas sale au point de ne pouvoir  
être lue, j'en suis bien l'avis pour  
le prix de 250 fr. Si jamais il  
venait mieux le "prone - sultis"  
Mm Le Venaille est complet.  
Je suis tres curieux de voir votre  
"Quedim ibicium". Bientot vous  
avez "Vestibulum bequa"; il  
devrait être prêt.

Mon imprimen est terriblement  
lent. Nous en sommes par tout  
d'accord. comme vos verres.

Pardonnez moi d'écire si mal  
et si peu. Je suis pressé

Adieu Monsieur. Me salute en

amical  
J. P. 1.

Je suis bien que l'impression est  
difficile. Le plus difficile est

de vous l'impression et de vous  
l'impression et de vous l'impression

de vous l'impression et de vous l'impression

de vous l'impression et de vous l'impression

de vous l'impression et de vous l'impression

de vous l'impression et de vous l'impression

de vous l'impression et de vous l'impression

26  
14 Stanley Gardens  
Notting Hill.  
London.

14 Oct. 1874.

rec. le 16  
rép. le 24 nov.

Monsieur,

Je ne sais si vous avez reçu ma  
lettre, il y a un quinzaine de jours,  
en réponse à la vôtre, et dont la seule  
je vous demandais de m'acheter le  
Quercus Quercus 1<sup>re</sup> éd. que vous m'aviez  
offert, du moins si l'était en assez  
bonne condition pour pouvoir être lue  
et cela ne saurait dire, si l'était complet.  
Je regrette de n'en avoir encore  
mais je pense que vous comprendrez  
que je suis très curieux de voir  
ce livre si extraordinaire et de savoir  
si j'en ai le payé.

Après Maman j'aurais pu me faire  
l'attention amicale

M. J. G.

14. Shandy Gardens  
Wobley Hill.

London W.

15 Oct. 1817

Ms. B. 17  
Ms. B. 24. 100.

Mon cher Monsieur.

Je vous réponds par retour du courrier  
 pour vous dire que l'état du précieux exemplaire  
 plein d'écritures ne fait peur et que j'y  
 renonce; j'espère que vous m'en trouverez le  
 N. Testaments dont j'ai tant besoin. J'attends  
 de voir que vous ayez bien lu ma brochure,  
 Ce sçait que m'occupe depuis des années  
 ne se discute pas si le léger. Je n'ai pas  
 voulu remettre de publier cette petite bro-  
 chure, qui se l'espère trouvera du lecteur.  
 Je venais avec plaisir en exemplaire à  
 la bibl. de Bayeux; mais le prix  
 ne me paraît pas élevé; j'ai payé plus  
 de 75 - l'immeuble volume d'Inchamps  
 je n'ai appris rien du tout. J'ai tout bien  
 de vous que me l'honneur est fait, et c'est  
 elle explique un de vos anciens  
 ce mystère impénétrable jusqu'à ce jour,  
 on dépense plutôt 3.75 qu'75 francs.

Permettre moi de dire qu'il me paraît  
que votre jugement sur Licarregu est  
un peu précipité. Nous pensons si  
difficilement que l'école, avec ce que nous  
savons aujourd'hui, ce qui se disait  
il y a plus de 300 ans, ce qui  
paraît maintenant aujourd'hui paraît  
bien un peu l'école ite alas.

J'en trouve une brochure de Du  
Roisin qui se le font l'œuvre et d'ailleurs  
est du moins inférieure mieux connue  
me paraît. Il s'est souvent sans  
doute.

Le p. pouvait être dit au C. de  
propriété du Licarregu p. le  
faisant.

Adieu Monsieur M. Salubert  
ami c'est

P. S. Vous avez déjà corrigé le  
faute d'impression dans ma nouvelle  
brochure p. 10. Colonne de milieu 1. pers.  
Dieu qui doit tout

The Stanley Gardens  
Notting Hill  
London W.

3 Nov. 1874

Monsieur.

L'avant dernier tome avec votre critique de mon dictionnaire, m'est arrivée un jour avant mon départ pour le Campagna. Je l'avais lue un peu à la hâte, mais se revoyant peu en le temps de lire vos observations à mon aise et j'en ai trouvés plusieurs qui me semblaient <sup>être</sup> faits un peu à la légère. Si j'avais voulu motiver toutes mes opinions dans mon dict. il aurait fallu deux fois le volume. J'aimerais donc discuter ces points en litige dans le "Revue" et j'en serais à ce sujet à M. de Rivallat. L'étude du basque ne pourra qu'y gagner en arrivant peut être à une solution définitive.

Des points en litige.

Si j'avais su que le dernier Numéro paraîtrait aussi si tard j'aurais pu vous envoyer (ou à M. de Riell) l'article, puis qu'il étoit déjà fait au commencement de ce mois.

Avec vous & le fameux Curé, propriétaire du fameux Volume, je commence à désespérer. Est ce bien de chez vous, j'aimerais être à Bayona. Nous irions à nous deux pour le Lidenie & vendre sur pièces. Oh! j'ai trouvé. (du moins j'ai écrit) à Berlin le Nouveau Dict. impéri. à Bayona en 1820. Je l'attends tous les jours, mais au fait, et de aucune importance en ma langue.

Vous trouverez ci-enclos une lettre pour M. Charles d'Abbadie à Bayona. Signez le nom de son

Chateau; voudrais vous avoir l'obligeance de mettre la lettre dans une enveloppe et de la lui adresser  
vous pourrez facilement découvrir à Bayona où il est. — Il lui demande le prix d'achat de 1676.

Après mes salutations amicales  
mes remerciements de ce que vous  
vous donne

M. E. G.



14 Stanley Gardens  
Notting Hill.  
London W.

26 Nov. 1874. <sup>reçu le 28</sup> <sup>24. le 15 Dec.</sup>

Mon cher Monsieur

Je suis desolé que vous n'ayez  
pas pu réussir à conclure le marché.  
Je ne vous remercie pas moins de tout  
le mal que vous m'avez donné. Comme  
vous savez, si je puis vous être utile  
ici, vous n'avez qu'à écrire. Apres  
tout je n'ai pu me faire better, et  
je pourrais me donner le nom  
et l'adresse de votre <sup>curé</sup> recalcitrateur,  
j'aimerais tenter de mon côté. Je  
comprends parfaitement qu'il n'est  
pas possible de rendre un précieux volume, mais  
et me le faudrait et j'aurais essayé  
de l'amadouer. —

Je suis très curieux de lire votre  
article sur mes biographies. Notez

Mary Davy  
Mrs. Carter

1. PS  
observation est juste quant au  
soul. de l'aut. J'en étais sûr  
après et c'est corrigé dans une  
nouvelle étude qui va paraître bien  
tôt. Ce sera un travail définitif à  
ce que je crois; plus j'ai étudié la  
question et plus j'ai vu qu'il y avait  
raison, j'ai été si pressé de faire  
connaître ma découverte parce que  
c'est une question si intéressante;  
mais beaucoup de détails étaient restés  
sans solution. Elle le sera main-  
tenant. - Mais c'est une véritable  
écume d'Anglais; on ne doit pas  
en donner de la tête; j'y ai mis de  
l'ordre et j'en trouve beaucoup de  
choses autres devenues que frappantes.  
Vous m'avez remercié dans votre  
critique de mon ~~travail~~ ~~travail~~ ~~travail~~ ~~travail~~ ~~travail~~  
du P. B. Dans votre lettre vous  
m'y remerciez. J'ai pensé à y répondre

Dans mes observations sur votre critère  
que, mais je ne l'ai pas fait, pense  
le faire un jour dans une de mes lettres  
puisque je ne voulais pas faire impie  
mes et que je veux bien écrire, et  
c'est que j'ai pu parfaitement bien en  
parler de ces livres. J'avais fait aller  
deux dans le préface de mon dictionnaire  
à toutes ces petites études de détail  
qui n'ont qu'un caractère secondaire.  
Si je vous demandais "qu'en avez-vous  
dit et qu'est ce que le 1<sup>er</sup> homme  
appartient de nous" ? me devez pas  
répondre "rien". Ce sont des minuties  
qui n'avaient pas l'étendue de beaucoup  
Aucun résultat ne est obtenu,  
Sans jeter la bêche du P. J.  
Suis parfaitement d'accord à moi et  
que le texte auxiliaire est au fond  
et ces petites manières n'ont servi  
à rien les grandes bagues de bêche

Mon étude sera la meilleure  
épouse. Vous savez ce qu'elle est,  
sans les mille soucis de ces petites  
trouvaillottes que le premier venu peut  
noter en parcourant tranquillement  
le pays basque. - Je ne voudrais pas  
dire des choses qui ont bien dû être  
désobligeantes, mais qui sont perfec-  
tament vraies. Si c'est été un de  
mes critiques je ne me serais pas  
gêné; mais je crois pouvoir dire sans  
prétention que j'en ferai plus de  
découvertes que les <sup>plus</sup> franchises  
ces minutes n'en valent pas les  
autres.

Vous avez raison de dire que notre  
polemique ne vaudra jamais l'aigreur  
ou plutôt la grossièreté de certains  
des <sup>deux</sup> ~~deux~~ critiques. Mais j'en  
ai tellement regretté mon article qu'il  
faudrait attendre à n'y trouver que des  
observations dont la <sup>peut être</sup> ~~raison~~ <sup>raison</sup> a passé  
l'air de crédité; cependant il n'y a rien  
qui pourra jamais vous gêner.

Mary Davi

Je ne veux pas dire que si l'usage  
 qui est en usage n'est pas du latin. Si  
 belle forme s'emploie là ou ailleurs  
 peu m'importe; ce qui m'importe est  
 qu'elle existe, où que ce soit, Latins  
 ou Grecs, et qu'elle m'explique telle  
 ou telle autre forme. Après, et n'ayant  
 qu'un intérêt tout à fait secondaire,  
 on pourra s'en occuper dans quelle localité  
 on discutera ainsi et dans quelle autre, dans  
 autre façon.

Je crois qu'il me faudrait publier, comme  
 me l'avez dit, si l'on ne peut être des lettres  
 des Apôtres. — J'ai vu le N. Est de Berlin  
 et me souviens que 5 fr. et c'est ce qui  
 vaut bien. —

Je suis très curieux de voir vos  
 livres et votre ami. —

Pardonnez-moi cette lettre remplie de  
 remerciements et de réponses. Mes vœux pour  
 votre retour de Couriers, espérant diriger ainsi  
 vite que possible sur les séductions (je ne  
 puis pas dire mes batteries) contre ce  
 bibliophile opiniâtre. Mes salutations  
 amicales M. de

1/4 Stanley Gardens  
Notting Hill.

London W.

7 Dec. 1874

rec. le 19 Dec.  
n. le 11

Monsieur.

J'ai reçu avec plaisir de M. d'Ab-  
badie de Paris qui m'écrivait qu'il  
perdis mieu de m'adresser directe-  
ment à son père. Je lui ai fait, mais  
je n'entend rien de lui. N'est-il pas  
chez lui ou est-il parti que je n'ed  
mieu pas le thorie du verbe, & je n'en  
suis rien. Imposs est-il que je ne  
me puis arriver à perider ce pron-  
dément. Il aurait-il de l'indication  
à votre demande de m. p'êtes v'etes  
exemplaire pour huit jours: je le  
copierai. alors; ce ne peut être quelqun  
chose de volumineux. Si vous avez  
une objection à m'en es dire pour  
huit jours, m'edris vous avec ce

Complaisance de le faire copier.  
Vous savaez bien ce qu'il faut payer  
pour cela; ou bien de l'emprunter dans  
une bibliothèque publique? Dans ce  
cas j'incrimine un bibliothécaire.

Vous avez lu dans l'"Academy"  
l'article de M. Webster. C'est dommage  
qu'il prête à Humboldt des  
idées qui sont à lui. L'idée est  
bonne de tenter de découvrir le mod.  
de transcription des auteurs grecs &  
latins, mais c'est elle qui est  
Humboldt's.

Je suis fortement occupé de mon  
travail; cela prendra un chapitre pour  
un grand - Comptes; mais pour  
cela il faut encore un peu de temps.  
Quand aurez-vous votre traduction.

Pardonnez-moi de vous ennuyer  
de ma question de "Prin July".

et après p. en p. me seule  
vire amical

W. V. G.

P. N'oubliez pas l'adresse de Cui  
L.R.pl.



14 Stanley Gardens  
Notting Hill.

London W.

20 Dec 1874.

recu le 30  
sept. de 3 pms. 75

Mon cher Monsieur.

Merci de votre aimable <sup>lettre</sup> et de  
votre obligeance à bien vouloir  
me prêter votre "Pérou". J'en ai  
en effet rien reçu de M. de Labbede  
et L. M. le Chevalier Barral. Rien plus.

J'aurais bien lois de votre livre et  
je le copierai aussi vite que possi-  
ble. Si jamais j'acquies le volume  
de Luterus je me le lieurais avec  
plaisir pour quelques temps, mais  
aussi avec le recours mandataire on  
croit grand lois; mais ne vendons  
la peau de l'ours etc. etc. Si  
Pablo de unait à son d'après je

Voudrais vous demander d'avoir  
l'obligeance d'inspecter le volume  
car si je dois faire le sacrifice  
d'un fort bon volume j'aimerais bien  
que le volume fut complet et  
en un mot valant son argent.

La grammaire de Würth est  
entièrement rare. Ce qui sort des  
presses de Manzhou ou ne se trouve  
qu'au British Museum. - Quant à  
la rareté d'extraordinaire.

J'espère que mon modest accepté  
au volume de M Sayer, que je  
vous <sup>ai</sup> envoyé accompagné par le post.  
Je t'en ai été très plaisir, mais je  
vous en le posséder pas.

Quand recevra votre second

"Documents" il me tarde de l'avoir  
et de le faire relier, l'autre com

mener à Louppis. Si je n'eusse  
avisé le N. Fut. il faudroit que  
je me résignasse à aller au Musée  
National. C'est tout une affaire à  
Londres avec ces grandes distances.  
et puis je n'ai plus de temps à  
perdre à visiter chez moi, et puis  
on travaille mieux en ayant  
les livres chez soi. —

Si vous pouvez jamais atteindre  
un pins ou autre chose ancien  
en Scotland, pensez-y pl. à moi.

Merci encore de tout le peine  
que vous m'avez donné avec l'abbé  
et croyez moi  
Vos très dévoué

R. Jac. Longues oulé  
à demander si vous avez fait des  
libraires pour les livres chez l'abbé  
Harriott?

*P. accuser  
d. v. p. reception*

11 Stanley Gardens  
Notting Hill.

London W.

6 Janr. 1875

rec. le 8  
1/2 p. 15

Monsieur

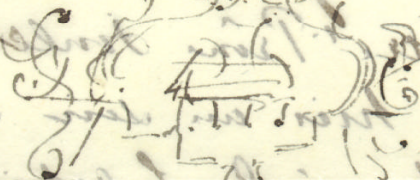
Je vous remercie infiniment  
de votre obligeance & m'assure  
prière que vous s'en souviendrez. Je  
l'ai reçu hier au soir et y me  
suis empresse de l'copier avec  
vite qu'il possible; et son renvoi  
à par-fois par retour de courrier.

Monsieur D. C. a vu la page  
trois, même il n'a pas répondu,  
généralement on trouve cette  
mal classé, j'espère ce que lui en  
pense. — Le Comte de Helldon  
pas non plus, il rumine peut-être  
l'empire, il se défère à son  
honneur, mais je commence à

me défier de ce tourisme prolongé.  
Voici le renseignement que vous m'avez  
demandés et que je regrette avoir  
oublié de vous donner.

Le J long est partout; dans le  
Manuscrit aussi.

Le rignete n'est pas une bicyclette



L'entier est très noir ou violet  
à peine ce qui est, mais c'est  
purement un "ornement".

Votre Anglais n'est pas encore  
venue; je voudrais qu'elle se fit  
voir maintenant, pas tant pour  
elle que pour ce qu'elle doit  
vous apporter.

Je ignore comment M. Lape ce sera  
ni comment qu'il est, vous en avez pas

envoie ses "Remerciements". Je le  
lui ai demandé avant le vous lui  
voyer. Je le regrette beaucoup.  
J'étais heureuse de pouvoir vous  
envoyer quelque chose qui me semble  
contenir beaucoup de bon.

J'ai pu lire le premier volume  
complète des verbes auxiliaires,  
j'ai découvert beaucoup de choses  
extrêmement curieuses;

J'ai vu rien en ces remerci-  
ments et vous en êtes très  
salutations amicales

M. W. Cyp.

Merci du dict. de Chabo, je l'ai  
jusqu'à la lettre que j'ai été dans mon  
dict. (qui me sera utile comme vous  
peux en être). Je n'ai avec comme  
ca.

14 Stanley gardens  
Notting Hill.

London W.

12 Jan. 1875

no. 814

ap. 815

Monsieur

Je suis tout aussi sûr que  
vous de savoir votre livre arrivé  
sain et sauf à Bayonne. Je l'ai  
vu il y a huit jours à 9 heures  
du soir et le lendemain je l'ai capi-  
té avant cinq heures dans une  
enveloppe de toile comme une  
lettre chargée. J'en suis bien sûr  
et j'en suis sûr. Vous l'avez en main  
et je vous remercie encore et suis  
très obligé à qui vous m'en  
a fait ce petit volume. Il est copieux, en  
fait que pour les formes verbales,  
mais c'est aussi tout à ce qu'il  
me semble : il est vrai que j'ai

par beaucoup d'étude enlevé, après  
en avoir pris les notes, je l'ai donné  
à ma femme qui le copie en forme  
de petits mémoires. —

J'ai eu seulement hier l'épreuve de  
la Revue; en même temps le premier  
de mon travail sur la bible que j'ai  
travaillé pendant quelque temps; cela m'a  
fortement occupé toute la journée;  
aussi je me suis bien fatigué pour  
entreprendre la publication de l'évan-  
gile; ce travail bien de copie  
est tirant; et puis il faudrait écrire  
tous les matins au Journal.

M. Pabli Bernier m'a répondu tout  
il est dit que je n'aurai pas de l'écrit  
rague.

Je vous envoie l'adresse de votre Anglais  
de ici ?

Je regrette tout ce que j'ai en tête  
mais de mieux rien en moi envoyer.



Sayon' Prunap. J'espère que  
autres pour moi Chirri: faites ce  
ce que vous voulez. —

Tout me ferait grand plaisir en  
me répondant par retour du courrier et  
me avec vous, en plus tôt, que vous  
avec vous me lettres et les livres. Jamais,  
et n'est rien perdu.

Adieu. Mieux mes salutations  
amicales

M. D.

14 Stanley Gardens.  
Notting Hill.

London W.

20 Liv. 1875.

25<sup>e</sup> le 22  
rep. le 26 Mars

Monsieur.

J'ai eu enfin la visite de votre  
Miss, qui m'a remis le "Cahier  
du veuve" que vous m'avez l'obligeance  
de m'envoyer. Ce dont je vous remercie  
infiniment. Je l'ai à peine parcouru  
ici; le sujet serait donner à beau-  
coup de néologismes, mais comme  
vous dites cette brochure plaquette  
est intéressante. Sans plus de  
rapport.

Il paraît qu'il y a un typl d'  
lignes perdues. M. D'Abbadie s'est  
enfin décidé à m'envoyer son  
Principes n'auraient tardé que jamais  
et je l'ai sans trop de peine.

mai mes études m'en amènent  
par souffert, grâce à votre obli-  
geance, si ce n'est par offert.  
mai et m'a fait beaucoup de  
plein et m'a offert.

Ce matin seulement j'ai vu le  
Kern, on s'efforçait de trouver quel  
que chose de bon sur mon Veste  
Auxiliaire; mais rien. Comme elle  
paraît sage. Est-ce que Meissner  
deviendrait nigiste? Sous  
un an sans doute j'ai la nouvelle  
publication de M. P. Broca je  
dois en lire; j'ai pris mes  
vacances, c'est à dire j'ai mis le  
berger de côté pour quelques temps  
mon étude des verbes Quantitatifs  
et leur l'empirement et pratiques  
au printemps; les Conjectures

tout le senti choi. beq. q.  
ni occupe. J suis tes cause de  
que ton a dice; j'ai fait, J  
ceus, a tes belle discours.

J'ai oublie de ton die que j'ai  
dit litteralement que deux mots  
a Miss P. Me femme est tes  
suffrant et le D. y etait; elle  
partie de suite (Mlle R.), man  
suspice que le reverrai.

J'ai ecrit une drame fois a  
Gatti le priant de se ripandre  
mais cela lui parait difficile.

Il faut donc en faire mon deuil,  
et la publication d'un des Evangiles  
est donc remis aux calendes grecques.

J'arrive pour le moment au peu avec  
le conseil de courir tous les matins  
au Marin, Copie tout un Evangile.

Pendant lequel on a fait  
L'ordonnance de la Cour.

Mais en ce point de vue  
et après les observations.

Le rapport de la Commission  
sur le projet de loi relatif  
à l'organisation des tribunaux  
de commerce et de la Cour  
de cassation (M. D. R.)  
a été l'objet de la séance  
du 12 mars. Le rapporteur  
a exposé les motifs de la  
Commission et a fait  
un exposé des conclusions  
qu'elle propose. Les  
observations de la Commission  
ont été lues et discutées.  
Le projet de loi a été  
adopté.

14 Stanley Garden  
Notting Hill  
London W

29 Mar 1875

Monsieur.

J'ai pris mon courage à deux main  
et j'ai copié tout le recueil de St  
Matthieu; ce n'est qu'une amusante  
travail, et cela m'a pris à peu près  
trois semaines. Pour aller en  
Brit. Mus. et me faire un demi  
heure au moins, soit en chemin, soit  
en omnibus. Enfin c'est fait, et il  
s'agit maintenant de l'imprimerie.  
Vous avez donné l'exemple de le faire  
avec luxe, et j'aimerais aussi si cela  
peut être publié quelque part  
soigné. Mais comment cela se va  
ra-t-il? Pourrais-je par exemple  
compter à ce pleur 50 en à 20 fr.

Je n'ai eu l'air de rien  
dans le recueil de lettres  
de St Matthieu, en  
me laissant aller à  
ce que j'ai écrit  
de St Matthieu  
dans le recueil  
de lettres de  
St Matthieu.

ou 100 exemplaires à 10 fr. ce qui  
ferait mille francs dont Marguerite  
500 fr. et moi 500 fr. Alors j'ai à  
payer l'impression (dont j'attends le  
rapport, Clay à Paris, circuler et rien  
rien) et il me me restera par un  
don pour le papier, c'est à dire que  
je prendrai à moi à payer le papier  
à ma poche. J'en ai trouvé du  
papier de Hollande (anglais) meilleur  
prix mais cher.

J'ai bien de recevoir le Catalogue de  
Gueritch, et j'y trouve pour le Berge  
Harriet, Grammetta etc. L. 2. 10!

Monsieur Luchaire m'a envoyé un  
article sur vi, qui me plaît bien,  
sans l'autre sans doute aussi; mais  
y seras que les doutes sur les comar  
Sous ce fait de l'origine de  
Humboldt ne plaisent que médiocrement  
mal tout à M. Luchaire qu'à M.

Broca. Ce dernier eût franchement  
en matière d'armes qu'il veut par  
juger exemplaire de l'œuvre philo-  
gijer.

Vous en revenez à l'évangelé, croyez  
vous que ce sera tout-à-fait à mes  
dépens si je le jette, Vous qui  
l'avez fait, vous devez le savoir. —

Je vous ai dit je crois que j'ai écrit  
un dernier feu à cause l'abbé Hovis  
mais sans succès. Voilà ce que c'est  
que les bibliophiles! Dans plusieurs  
bibliothèques se trouvent ce volume  
sans personne en se soucier, et à tout, il  
vous le faudrait:

Si jamais vous pouvez mettre la main  
sur un bel exemplaire de Chorizo,

je le recommande. Et vous comme vous  
savez (vous avez en l'obligance de me le  
procureur) n'est pas complet. — Son état  
est de neuf.

Après pour peu me salutaire amicalement  
W. G. G.



36  
14 Stanley Gardens  
Notting Hill.  
London W.

20 Mars 1875. rec. le 20 avril  
n. p. 2. 50

Monsieur.

J'ai reçu le Manamenda attentivement et le rempli de l'Évangile général, tout aussi bien que l'Évangile est de lui qui quand il sent de sa bien en à t. Cependant p. 5 je trouve diocesa (s. cont) et page 7 irakhsia. ainsi que le titre du Manamenda qui est "Dere Dere Jan irhas-araci etc. Les irhas a le s. cont; mais le recu de sa que c'est le lettre finale de ce cas-ci.

Voici les livres de papier de Quantet.

Astarcas. Apolo 10 th  
Reflexions en defense de la Apolo 5 th  
gia del Astarcas

Blade. Etudes sur l'origine &	12 sh
Erny Arpinon. Alphabets etc.	7 sh
Évangiles Sa. Lucien au Genie 18° Paris 1822 Madrid 1835	7 sh. 6.
Humboldt Prüfung & ensemble avec Rapp. Über die Vermehrung Schafft der Malayen Polyn.	
Specht	16 sh
Warand	2. 10. -
Larramendi (Art.) 1729	10
" Blanc	5
Diccion. Quarna	2. -
L'éclure 1826 Italien	10. -

Je ne serai pas avec mon travail  
de la table que dans deux mois au  
plus tôt. Il y a que quatre feuilles  
reimprimées, et la première devra  
être reimprimée; il y a fait des  
erreurs après la dernière correction  
faite; c'est dit et fait. Et pour la  
tableau, j'en ai beaucoup de fait

J'ai dû me décider à en imprimer  
quelques uns en large, ce qui est  
par trois fois  
Je n'ai pas encore vu M<sup>lle</sup> Probyn.  
Ma femme est très souffrante, elle  
est enfermée pour tout l'hiver dans sa  
chambre, elle souffre d'une bronchite  
qui reparaît chaque fois qu'elle quitte  
la chambre, et l'hiver est très long ou  
plutôt et fait froid pour la saison.  
Puisque les jeunes filles ne visitent  
pas le Mesurier, il faudra attendre  
que ma femme soit mieux. —

J'ai été comme vous dites à une séance  
de la Soc. d'Anthrop. Le Rev. Webster  
de St Jean de Luz y faisait lire un  
article de lui sur les Origines bergues  
dans lesquelles il émet les mêmes opi-  
nions que dans son article de l'Acce-  
demy, d'il y a quelques mois; ma princi-  
pale objection est qu'il attribue à



Recu le 4 mai 75  
r.p. G. 24 juil

37

14 Stanly Gardens  
Notting Hill.  
Londres W.  
2 Mai 1875.

Cher Monsieur,

Je crains que vous n'aurez  
pas avant la fin de ce mois  
mon nouveau travail sur les  
verbes. Il est presque imprimé  
et votre article est arrivé  
just à temps, pour répondre  
deux mots dans la préface,  
(que je garde d'habitude jusqu'au  
dernier moment) à quelques  
unes de vos observations; non

à celles qui ont trait <sup>directement</sup> au reste,  
mon étude le fera, mais c'est quel-  
ques observations générales.

Votre article ne m'a pas contri-  
bué du tout, mais je regrette que  
ma courte notice n'ait pas fait  
mieux apprécier la question. Il  
y a beaucoup de choses que je  
n'ai pas pu dire, <sup>mais je croyais</sup>  
que ce que j'avais dit était assez  
clair. Je ne comprends pas, par  
exemple, <sup>que</sup> comment vous demandiez  
comment darant "il l'a à moi",  
peut dériver de darat "il l'a à  
moi habituellement". — Ici ce  
qu'il y a de "peu probable et d'aventureux"  
que nanu soit composé de  
ni-au-zu, nu-avi-moi, haut  
hi-au-t je-ai-à-toi; dant, daant

je-ai-à-toi  
g-ait  
Comme  
mince  
qui se  
No. de la  
lire que  
but d'a  
J'espère  
C'est un  
sent; m  
J'avis  
et je cr  
les d'un  
Comme  
je m'at  
j'attens  
avec m

Je suis sûr. Je ne crois pas qu'il  
y ait là l'ombre d'un doute. —  
Comme il va sans dire j'ai exa-  
miné vos explications du verbe  
qui se trouvent dans plusieurs  
N° de la Revue et je regrette de  
dire que nous n'avons pas du  
tout d'accord.

J'espère que mon étude vous plaira,  
c'est un sujet extrêmement intéressant,  
mais aussi très embrouillé.  
Je crois que j'y ai mis de l'ordre  
et je crois avoir fait des découvertes  
d'un très-grand intérêt.

Comme tout cela est nouveau  
je m'attends à des attaques et  
j'attendrai tranquillement, comme  
avec ma grammaire.

Je ne sais si je publierai  
l'Évangile. Cela est cher et ne  
me couvrirait <sup>peut-être</sup> pas le quart des  
dépenses ~~produites~~. Si l'on n'a  
chité par les livres d'enseignements  
on achète bien moins  
un livre qui n'a que le talent  
qu'un ceux qui connaissent déjà  
la langue. — Cela me coûterait  
200 fr. à peu près; j'achète plus  
tôt l'original — si je peuis! —  
Ne pourrait-on annoncer dans  
les journaux du pays qu'on  
offre de 500 à 800 fr. selon que  
l'exemplaire est beau. Si vous  
croiez que cela pourrait amener  
un résultat, voudriez-vous  
en dire? ?

Agnez / me pen me salut  
amable  
M. Es.



14 Stanley gardens  
Notting Hill.

London W.

21 Juin 1871.

recu le 23  
24

Monsieur,

J'ai fait ici une découverte  
bibliographique qui vous inté-  
ressera. Le British Museum  
possède: De bocino es enarra  
miraila eta oracino leguia;  
per tbaramburu. Bordeaux  
1835. P. de la Court, petit in  
120 de 502. — Il possède encore:  
Elicara erabilbreco liburna, de

Ioannes Etcheberry. Pau  
1666. Deuxième édition. Et  
du même auteur. Noëlle et  
berce cantu spiritual berriac.  
Bayonne, Paul Fauret. 1630.  
2<sup>e</sup> ed. de 1645. Bordeaux, Millan  
ges.

13 id. Bayonne 1699. Maffre.

J'ai écrit un mot à M. Girard  
de Rielle pour lui demander  
s'il voudrait avoir l'obligeance  
de m'en à Paris si le bibliopole  
possède Hacambaum; mais je  
n'ai pu en avoir de réponse.

J. vous avais promis mon étude  
sur le verbe pour le fin de Mai;  
ce sera le fin de Juin. Mon

impr  
Compo  
m'ei  
avant  
atten  
fer  
expidi  
pen  
le Car  
impr  
que  
sur l  
Hall  
de de  
berre  
Comm  
Est ce  
dans

imprimen me fait encre. Le  
Et Compositeur qui travail. pour  
me est devenu maled. - Il n'y  
avant rien à dire et <sup>il a</sup> fait  
attendre. Non venons comme  
Millon par M. Claye de Paris, par  
expidie le sent aujourd'hui  
par St Mattheu; <sup>quels</sup> Christi  
l'Caractere elicien et le son  
imprimi sur du papier majusci-  
que anglais; ce qui en nomme  
sur le continent "papier de  
Holland", mais je regrette  
de devr avouer que l'angl.  
serre non bat; c'est superbe.  
comme pater et comme factum.  
Est ce que vous avez arivonnei  
dans les papiers qui on decouvert

un Liçarreque & que croyez  
vous de mon idée & il est vrai que  
cela n'a rien produit jusqu'ici puis  
du moins si cela a été annoncé.

Après Monseigneur mes salutations  
amicales. W. J. Cyp.

16

J'ai  
fible  
ruse  
posse  
mire  
par  
N 39  
120  
Clic

14 Stanley Gardens  
Notting Hill.  
21 Fribles 1875

ms. n. 23  
v. 6. 19 7<sup>2</sup>

Monsieur

J'ignore si je pourrais vous  
donner les renseignements deman-  
dés sur les lieux basques; Le docteur  
de ma femme lui a conseillé  
d'aller prendre les eaux d'Éms  
avant de se rendre au midi;  
je suis moi-même souffrant et  
il y aura peu de temps pour  
arranger tout —

Quoique incomplet je reste

his volontiers avoir l'imitation  
Soub. ma collection de livres &  
ce dialecte est femme; je n'ai  
que le Prince de M. l'Abbadie.

Je vois avec plaisir que ma  
brochure vous a intéressé; j'aurais  
eu pas bien saisi ce que vous  
dites de P. n. D. l'imparfait.

Vous serez en relisant mon travail.  
que j'ouïs l'explication de cette  
lettre mystérieuse que le P<sup>c</sup> B.

et vous considérez comme un  
lettre authentique. Voir Revue Vol.

215; VI 251. Que cette lettre se  
trouvait au sujet, c'est tout.

Comme  
pour ce  
cela  
pour  
vous  
pour le  
de fle  
Mm  
sein  
le esp  
Je pr  
cherer  
d'un  
appari  
et no  
man  
J'esp

La tuncem cōtin.

Agree Mmim p m m p m  
m m m m m m m m m m

M. C. S.

14 Stanley Gardens  
Notting Hill.

London W.

19 Août 1875.

no 2 14  
no 2 19 7<sup>2</sup>

Che M. M. M.

J'vous remercie beaucoup de  
l'imitation que vous avez bien  
voulue m'envoyer. Vous me dites  
qu'il est de 1858. J'ai vu dans le  
Catalogue Demarets qu'il existait  
une édition, imprimée à Moulbi-  
liard, l. 1826. Mon exemplaire est  
imprimé à Moulbiard.

Je vous remercie que je suis très  
content de vos remerciements, mais je  
en fais à l'aise, qu'il le corresponde



en a souffert. Le docteur & ma  
femme lui a conseillé d'aller  
enfer à Eins, avant de partir  
pour l'Italie. Le fait que mes  
mellés pensent 8 mois ! c'est à  
peu près un an. — et il faut se  
dépêcher puisqu'on s'en va. Les  
frais le mois septembre de  
le tenir dans à San Remo. —  
On ne peut pas le garder plus  
Eins. —

Vous aimez bien le bon de Robt,  
je ne suis pas en mesure de  
vous dire plus que vous en sachiez  
de quand il y a eu ce temps.  
Mon libéral, qui ne le connaissait  
pas, et qui pour moi n'a pu  
rien moi. Je ne crains pas qu'il s'y

travaux de beaucoup de personnes  
Mais je n'en fais que l'épave  
étant d'ailleurs moi-même grand  
p. l. a. u. e. —

Je pense qu'avec votre Imitation  
et le plan de M. l'abbé de  
j'aurais une idée assez complète  
de l'imitation, qui n'est certes pas  
mon dialecte de prédilection. —

Si je possédais maintenant, le  
Jubamat de la Rochelle, je pourrais  
continuer cet hiver ma besogne!  
Et dire qu'il y en a quatre ou  
cinq en "à Londres" qui pourrais  
sentir sur leur planche! —

Si vous avez à m'écrire vos  
pensées n'oubliez pas votre lettre  
partir de la Prusse  
Rhénane. — Cet hiver vous en aurez

bien à moi de San Remo.

Vous n'avez rien dit de ce  
que contiennent les journaux. —

Après, je vous prie mes  
salutations amicales.

W. Van Dyk.

San Remo (Italie)

Hotel Victoria

7 Oct. 1875

recu le 10  
rep. le 10 nov.

Monsieur

J'avais promis de donner signe  
 de vie des que je serais installé.  
 Vous voyez que nous sommes à  
 San-Remo et cela pour tout l'hiver,  
 ce qui est long; mais j'espère  
 que le séjour ici fera du bien à  
 la santé de ma femme. Les eaux  
 d'Evian lui ont fait du bien, mais  
 elle tousse toujours. Nous avons  
 ici une chaleur d'été, mais il  
 n'y a encore personne; malheureuse-  
 ment je n'ai même pas mes livres  
 qui sont bien lent à venir; j'ai  
 emballé à Londres un bon nombre

( de mes livres barques et j'espère  
me mettre à travailler ici ; il va  
sans dire que j'aurai l'air d'être  
plusieurs livres qu'il ne faudra ; c'est  
toujours le cas quand on veut faire  
quelque chose hors de chez soi. —

C'est-il paré rien d'intéressant  
dans le monde barque ? a-t-il paru  
quelque chose de nouveau, ou avec  
son nez la main sur quelques  
livres curieux ? J'ai demandé à  
Turin à tous les bourgeois s'ils  
n'avaient rien en barque ; c'est  
inutile. Nous étions accompagnés  
de M<sup>lle</sup> Proby qui nous a  
rencontrés par hasard à Turin.  
et que son père peut-être,  
puis qu'elle se vendait tout droit  
à Focendage.

C'est-il peu peut-être quelque  
critique de ma dernière brochure?  
Le P<sup>c</sup> B. a publié quelque chose  
dans l'"Academy", et paraît très  
fâché, ce qui n'en paraît pas le  
moment. L'écrire des critiques, ce  
mauvais d'homme l'a plus guidé  
que le bon sens philologique.

Malgré les opinions si divergentes,  
je continuerai mes études, et j'espère  
que je réussirai à passer mon temps  
ici à Sa. Remo, petit ville qui  
n'offre aucune ressource. J'avais  
espéré que Pau aurait pu con-  
venir, là on aurait trouvé de  
qui s'occuper et s'amuser; on  
ne parle seulement pas convenable-  
ment italien; c'est un vilain patois.  
C'est obligé de quitter ma maison  
pour huit mois, j'aurais préféré

pourri les passer dans le  
pays basque pour faire une ma-  
nille récolte. —

Est-ce que votre traduction des  
hymnes a vu le jour? Je suis  
très curieux de la lire. — Décidément  
les voyages ne sont pas bons pour  
rater à la hauteur de ce qui  
se publie. — Et le Testament!!

Après Maman je vous prie mes  
salutations amicales

W. P. G. P.

San Remo

no. 2 15  
2. 2. 2.

3 Dec. 1875

rep. le 19 Janv. 76

Hotel Victoria

Monsieur

J'ai eu de vos remercia depuis  
 longtemps & la brochure que vous  
 avez bien voulu m'envoyer, comme vous  
 le dite l'intéret est plutôt politique  
 que philologique. — Plusieurs raisons  
 m'ont fait tarder de répondre; mais  
 m'annonciant la publication de la  
 Revue; mais ensuite j'ai pu venir  
 bien qu'étant à San Remo! J'ai  
 été demandé d'avoir les ms. J'accepte  
 tout de bon refusé; d'abord le  
 Ms. de Milt. j'en ai pas ici; mais  
 j'en ai de plus & plus précieux  
 avec ces manuscrits par la poste; Si  
 ma pensée que le tout premier  
 envoi de Claye de Paris avec le Ms





On peut relever des "erreurs de  
faits", c'est ce que j'ai fait, et puis  
que M. Wetten a ce journal sous  
sonne le le réponse gracieuse qui  
y a été faite. -

Si j'ai me trompe j'en ai cite dans  
le Revue il y a déjà longtemps  
un "verbe basque, labourdii par le  
même auteur (M. d'Arbayet ?) qui  
a écrit le petit Manuel. - Un  
jour que vous passerez chez Carls  
indiquez-moi lui dire de me l'expédier  
par la poste. J'en enverrai un  
mandat.

Vous m'avez parlé d'une lettre envoyée  
à Eins. Il me semble que j'ai  
répondu. J'en ai répondu et vous  
ai envoyé en même temps la  
brochure du Prof. Pott sur les noms  
de lieux basques. Vous n'en avez jamais  
rien dit on peut être justement

Dans cette lettre perdue. C'est  
le premier qu'un des Joyeux de la  
philologie se soit occupé.

Après M. de la Harpe  
amical

W. Parly.



Sankemo (Italie)  
10 Janv. 1877.

recu le 14  
rép. le 11 avril

Monsieur,

Je vous remercie beaucoup  
de l'envoi que vous avez bien voulu  
me faire et y a quelques jours.  
J'admire votre courage d'apprendre  
le Hongrois pour traduire un livre.  
J'ai étudié pendant un hiver à  
Amsterdam, et pendant un autre  
hiver à Vienne cette langue, mais  
je l'ai trouvée bien difficile, quand  
bien même j'étais habitué ~~de~~  
peu au Turc et un peu plus  
au Russe. - J'en salue,  
franchement, qui après l'envoi

parcourus "L'Enai", j'ai été un  
peu désappointé. J'aurais préféré  
y en avoir trouvé bien de nouveaux,  
à ce qu'il me semble, et de nature  
à faire progresser les études Basques.  
Il est inutile de demander qui a  
été son guide, évidemment  
Larramendi. Je trouve votre terme  
de "Scientifique" pour l'analyse  
de verbe très flatteur, trop flatteur,  
et il me semble difficilement appli-  
cable ~~à tout~~ si ce n'est à la  
question de langue Basque.  
Aimeriez vous dire, en voyant le  
verbe français ou allemand expli-  
quer de la sorte, que cette analyse  
est scientifique? Je ne le crois  
pas. Du rest commun dans d'autres  
fait bien, avec le peu de linn.

qu'il avait à sa disposition, il  
est encore étonnant que l'auteur  
s'en soit tenu comme il l'a fait;  
et puis il ne faut pas oublier  
à ce qu'il me semble, que l'auteur  
écrivait pour un public romain  
qui ne sera peut être pas à la  
hauteur de comprendre le fran-  
çais ou l'allemand. Quoiqu'il  
en soit, il faut toujours se féliciter  
de ce qu'il y a et y a encore pour ce  
par là, quelques rares amateurs  
de Paris. — En passant par  
Paris cet est je ai acquis finit  
ment, l. Calicium de Belapepe  
Un <sup>exemplaire</sup> ~~idiot~~ magnifique sur roques  
dans la couverture primitive de  
perchevin. — J'ai beaucoup  
J'ai pour ma installation

Mais j'espère pouvoir reprendre  
bientôt mon travail.

Agreez Monsieur je vous prie  
mes salutations respectueuses et  
avec un remerciement

W. N. G.

San Remo 16 Avril 1877

rec. le 19  
x ip. le 19  
rep. le 10 mai

Monsieur,

Ci-joint les trois pages de manuscrit de Belapexpe.

Mlle P. me écrit et p. lui au d'ami le nom de l'auteur Herbert, que mes parents ne parviennent pas à découvrir sans cela elle l'auteur ainsi sans peine.

Je le tiens par ces deux publiés ces <sup>manuscrits</sup> manuscrits, mais à Carter, M<sup>r</sup> D'Arday, avait peut-être un "belle édition" cela ne ferait plus de plaisir, puisque je perds son "Quid".  
M<sup>r</sup> H. Mathieu dit paraitre les prochains jours je n'en ai pas dit depuis longtemps



La dernière feuille par elle  
insignée. Les papiers de la  
Maison Clays sont connus et  
George Hollandais je dois recon-  
naître que le papier anglais  
(dit de Hollande sur le Continent  
où le papier anglais n'est pas  
commun) nous bat complètement  
pour le respect. beaucoup plusieurs coquilles sont  
peut être connues par M<sup>r</sup>

Saint Paul, Ath<sup>er</sup> à Marcamps

Je t'ai écrit, cher mon éditeur,  
une lettre tri-flatterie et les  
demande de m'envoyer un travail  
sur le verbe brique. Je t'en ai  
répondre d'ici que j'étais entallé  
maintenant et peut être me valte  
à l'étude, mais je n'en plus rien  
entendu de lui.

Je crois que je garderais mes  
fr. 3.50 en poche. Ce que je connais

de P<sup>e</sup> B. n'engage pas beaucoup  
à acheter les écrits. -

Pour correspondance dans l'Académie  
deux fois le jour, du  
moins à moi ou au refus: une  
réponse, que j'ai fait alors en  
poursuivre. -

Après M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup>  
supérieur

M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup>

San Remo

14 Mai 1878

ici le 17  
sep. 2 1876

Monticini

Tota decima littera est per perre.  
mea propria a me, sans cele si vous  
avez envoi les quelques lignes de  
Belapierre que vous demandez.

136.) fides vestra annuntiatu in uni-  
verso mundo, dio Jordani Pante  
lee hoye irkiribatu derien lito-  
raren lehen capitulian. Maule-  
co Herian Apirillaren bi garre-  
niam unthi 1696

BELAPEIRE, Official.

ici une vignette  
rase avec finis.

Belapierre est ici avec i, sans l.  
la liti avec y

Je m'y attendais bien que le  
brochure de. De. Omeperte a est per  
tus interessante. Il a ja jamais ete  
pens moi en cralle ; aussi je ne  
possede rien de lui.

J'espere bientôt publier son <sup>premier</sup> ou  
Grammaire Comparée des dialectes de la langue  
à la quelle je travaille depuis <sup>deux</sup> ou trois  
ans et dont la publication est retardée  
par tous mes voyages et déménagements.  
L'Esprit est épuré à ce que m'écrit  
Maisonrouse.

Je n'ai plus rien entendu de l'abbé  
Saint Paul

Après M. de M. pour son  
salutation en prose

BELAPÈRE, Off. vic.

L'abbé de M.

San Remo 11 Juin 78.



ms. de 14  
 inf. de 20

Monsieur,

Dans votre réponse à la critique  
 du p.<sup>e</sup> B., vous dites (Revue ling.  
 p. 217) "Croit-il suffisante l'affirma-  
 "tion que le ga basque, synonyme  
 "de baitha, est identique à ca pour  
 "Casa italien ? — Voudriez vous  
 avoir l'obligeance de me dire si le  
 p.<sup>e</sup> B. a dit cela et en quels termes,  
 afin de pouvoir citer ses propres  
 paroles; il m'a accusé une ou deux  
 fois de le citer de seconde main, ce qui  
 est un tort; il est vrai, mais je ne  
 puis me résoudre à faire l'acqui-  
 sition de ses écrits.

Ma grande amitié, à laquelle

Je travaille depuis plus de quatre  
ans sur ce travail bientôt publiée. Com-  
mencé encore à Londres, je l'ai  
terminé ici; j'ai vu que la  
grammaire, un peu détaillée,  
d'un seul dialecte n'est pas possible;  
et mon Essai est devenu petit à  
petit un gros volume grand in  
8° (Caractères Elzeviers, pour mon  
propre plaisir) de 500 pages à  
peu près; je aurai encore pour  
deux mois au moins.

Mlle Poty a passé quelques  
jours chez nous et m'a dit que  
son oncle venait à acquiescer un  
volume du fameux Evangile, in-  
complet à ce qu'elle disait, mais  
qu'il en avait beaucoup d'en trouver  
un exemplaire incomplet;

Je ne devrais faire mon deuil et  
ma jolie collection de livres  
bref je devrais s'en passer. J'ai le regret  
mais pour les études, nous avons  
assez à ce que nous avons.

Après Maman: mes salutations  
amicales

M. D. Cyp.

Berne Bernerhof  
7 Febr. 1879.

recu 2 10  
\* résp. 2 10

Messieurs.

Il y a bien longtemps que  
vous m'avez demandé si ma  
grammaire n'était pas encore ache-  
vée; elle l'est aujourd'hui et j'espère  
qu'elle vous en aura un exem-  
plaire. Je suis malade depuis  
septembre; à Eins j'ai attrapé  
la fièvre typhoïde et les suites s'en  
font encore sentir. Nous avons dû nous  
arrêter ici où je suis toujours au  
lit. Ceci a retardé la publication de  
ma grammaire qui était déjà im-  
primée à 2 feuilles près, et c'est  
il ne fallait plus que la dernière révision  
<sup>des deux feuilles</sup>  
ce que j'avais pu faire à la maison.  
Très aimablement ma patience était à



bout et je m'en suis fait envoyer  
ce qu'il restait à venir ici à Rome.  
Il y a déjà une quinzaine de jours  
que l'imprimeur a reçu les deux  
feuilles. J'ai fait imprimer  
à Lyon, chez S. Perrin, le seul  
imprimeur, avec M. Guantier,  
qui possède les caractères Elzeviers.  
Je regrette de ne pas être chez moi  
afin de retrouver l'adresse et  
même le nom de l'auteur de  
l'ouvrage des Heures en Espagne.  
L'été passé il m'a écrit de Paris,  
où il était occupé à l'exposition,  
afin de savoir si je n'avais rien  
publié de nouveau. Voudriez vous  
avoir l'obligeance de me donner  
son nom et son adresse à Madrid

Mariouneuse m'a écrit que  
rien de nouveau n'a paru qu'un  
Evangile (Luce?) dialecte quip.  
imprimé en Amérique.

Pardonnez-moi la peine que je  
vous donne et recevez mes  
remercîments. - N. J. P.

48

Frankemo

14 Juin 1879.

Cher Monsieur,

Deux mots le anniversaire  
de m'avoir annoncé la triste  
nouvelle de la mort de  
Mlle P. J'en suis atterri;  
il n'y a pas huit jours que  
j'en avais reçu sans cette  
d'elle, après son retour d'Espagne,  
toute contente et sereine.

Et cette pauvre <sup>soeur</sup> Alice qui  
est seule! — Le sort est  
bien cruel par moment: —

Votre très dévoué

W. Lyp.

69

San Remo, 5 Mai 1879.

no. 27  
v. 211 juin

Monsieur,

Je viens de recevoir le "Academy  
vraie je vois avec beaucoup de plaisir  
que vous avez été choisi à Paris pour  
la chaire des langues Hindoustani et  
Tamil. Je vous fais mes félicitations  
sincères de cette nomination, qui vous  
sera très agréable je suppose. Vos occupa-  
tions jusqu'ici ont dû bien souvent  
entrer avec vos études linguistiques, qui  
avaient sans doute plus d'attrait pour  
vous que les occupations comme  
Garde général du forêt. - Je vous  
souhaite un nombreux auditoire et une  
belle carrière.

Je vous envoie en tout du dernier  
Catalogue qui quaitch M. M. de Londres  
me figurant que le Tamil est toujours  
votre recherche.

Votre très dévoué  
W. H. G.

P. J'ai finalement le N. I. de Lic. Exempl. au rogné.

Marcus Bunnell,  
 14 Grande Rue Erié le Paris  
 14 Aout 1890.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre  
 J'y répondrai deux mots, n'ayant  
 aucune objection aux discussions, si  
 elles restent dans certaines limites  
 comme fond et comme forme.

Puis me permettre de mon côté de  
 dire que je crains que la lecture de  
 votre brochure n'ait été faite un peu à la  
 hâte. Je ne me crois pas infallible  
 possible en son droit en l'espèce  
 ; c'est pour cela que je parle  
 je préfère les faits aux  
 — Votre second paragraphe  
 sur les formes deyas - deik &c. &c. est  
 erroné, selon moi; mais c'est moi qui l'ai  
 et répété à satiété: Stute de K et  
ivta lihiatus i peu y, la demi-pou  
 nelle. —

Que je considère h comme antérieur  
à k n'est pas tout-à-fait <sup>+</sup> juste; je n'ad-  
mets pas que k soit antérieur à h, ce  
qui est bien différent. En admettant  
~~ce~~ que k précède nécessairement et  
toujours h, n'est pas prouvé pour le  
basque et non entré de suite sur  
le terrain des suppositions; nous  
abandonnons le terrain scientifique que  
proprieement dit. — Nous savons mainte-  
nant, pour donner un exemple, que la  
reconstruction de l'ancien langage  
Argem par Schleier est un simple  
village. etc.

À tout dernier paragraphe je répondrai  
quand je serai chez moi; je ne comprends  
pas bien la question.

M. de Rouss.

H. P. C.

San Remo 12 Sept. 1890.

51  
rép. le 23

Monsieur, Le dernier para-  
graphe de votre lettre auquel je devrais  
répondre est celui-ci: Est-ce que vous  
n'avez pas vu que votre actif aide(s)  
a toujours le sens de faire? — J'avoue  
que je ne l'ai pas vu, et si les exemples  
abondent, comme vous dites, que je  
je ne me rappelle pas d'en avoir trouvés  
plusieurs chez Licamagne (j'ignore de  
quels autres lieux antiques vous parlez)

il faudra rechercher d'où provient cette  
variation de signification. - Cependant  
je puis dire que l'adverbe "toujours"  
vient pas juste. Dans toutes les per-  
sonnes du présent de l'indicatif, j'en  
ne cite que quelques exemples, ediu  
est l'auxiliaire (quel qu'il soit, mais  
pas "faire") de eciu. Dans Luc, VI. 11  
leidioten correspond à "lui feraient", il  
est vrai; mais si nous n'avons qu'un exemple  
il se pourrait qu'il y eût un eciu ici, et que eciu  
fut oublié. M. de V. W. Es.



Sanktmo 9 Juin 1891.

Monsieur.

Je posséd. votre "Bibliographie" et  
 je vous en fais mon compliment; elle  
 me paraît être un travail très conscien-  
 cieux, très exact, très complet. Le sup-  
 plément rectificatif que vous voulez pu-  
 blier plus tard ne sera pas très impor-  
 tant; il me semble que bien peu de  
 livres basques ont dû vous échapper, si  
 ce n'est quelques productions modernes, qui  
 n'ont pas beaucoup de valeur; p. ex: Crista-  
 varen bicitza, Cardaveras. 1850. — et puis:  
 Jesu-Christoc, bere elizari ciozean, —...

J.B. Aguirre Tolosan 1850. —

Le titre de votre n° 115. b. (p 225), n'est pas  
 le titre de mon exemplaire de Olaccha;  
 il est: Doctrina cristianea. — Tout cela  
 a peu d'importance. Ce qui vous intéres-  
 sera peut-être est de savoir que mon

IV. T. de Licaragne est peut être celui  
que vous cherchez c. a. d. l'exemplaire de  
l'Oratoire. Au dessus des armes est écrit (du  
le titre) : Oratorij Parisiensis Catalogo  
in scriptus 1737; et a côté des armes de  
Navarre : A<sup>m</sup> n<sup>o</sup> 408. <sup>700</sup> et au dessous de cette  
chiffre la marque de la bibliothèque; l'im-  
pression est peu nette et le mot : bibliothèque  
est le seul qui soit lisible; "de" (qui suit de lit  
à peine et le nom du propriétaire ou de la  
ville est illisible; il se compose de 8 lettres

TEI(2)SE..



Vous savez que le volume a été acheté  
en vente publique chez un médecin au  
midi de la France.

Maintenant une question; page 26 vous dit:  
Le P. L. L. B. prend comme texte; l'édition  
de la Rochelle 1616". — C'est peut-être  
bien bête de ma part, mais je ne comprends

pas comme une édition de 1616, et  
le texte d'une édition de 1571. —

La question de l'original français me  
aussi intéressé et depuis l'année dernière  
je rassemble les matières pour un  
Catalogue des N.T. — Beaucoup de N.T.  
se ressemblent, mais beaucoup contiennent  
de légères différences. Jusqu'à présent je  
crois que Licarague a traduit son N.T.  
d'une édition de 1563, imprimée par Fran-  
çois Perrin, Genève, pour Jean Durant. —  
~~Vous la trouverez à la Bib. Nat. Lonty~~  
Correspond; les sommaires, manchettes,  
etc. — M. Dodgson cite, dans l'Eschère, une  
certaine édition, celle de Birmingh; mais  
le sommaire ne correspond pas:

Lic: - 1.9 Paul prisonier. 5 Philemon...

Birmingh 1 Paul prisonier d J.C. 2 Appie Archevêq.

Encore un détail du N.T. de Licarague:  
Mon exemplaire ne contient pas la Confession  
de foi de 15 p. n. ch. — Peut-on dire qu'elle y

manquent. Mon exemplaire était  
encore dans sa couverture première, en  
parcemin; puis la Table des Matières,  
(qui fait partie des signatures a - o)  
finit le volume, par les mots (que je  
ne trouve pas chez vous) Iainoa dela  
Pardatu; ce qui indique bien que le  
volume finit ici. — L'exemplaire  
est superbe, sans taches, sans feuille fatiguée,  
plusieurs en sont même pas copiés; j'en  
ai laissé quelques-uns pour le rareté. —  
Ils mesurent 170 <sup>mm</sup>/<sub>mm</sub> x 105 <sup>mm</sup>/<sub>mm</sub>.

Dans mon Amular l'éd. les e sont  
parfaitement bien formés e; et je ne trouve  
pas un seul K, ni grand ni petit. — †

Après Monsieur, mes plus  
salutations empressees.

M. W. Eyr.

† P. S. Vous avez flatté mon exemp. quant à ses  
dimensions; il ne mesure que 170 <sup>mm</sup>/<sub>mm</sub> x 110. —

33

Hôtel Belle Vue . Berne (Suisse)

14 Nov. 1891

(rif.)


Monsieur.

C'était bien mon idée de vous envoyer, pour votre bibliographie, une description détaillée du N. T. baroque, en même temps que quelques détails que vous m'avez demandés; mais ces détails je ne puis vous les donner qu'à J. Remo; je suis maintenant hors de mon lit pendant quelques heures, (j'en attrappi ici une fluxion de poitrine avec grippe) et je puis vous écrire quelques mots.

Le N. T. est ici à Bern, à la bibliothèque; c'est un bel exempl. frais, sans taches, ni rien; relié en veau; mesurant 16 cm x 10.8 cm. Au bas du titre, se trouvant le nom, un peu effacé, écrit au contemporain je crois, de Bernard d'Elchaz; ce X finit par un petit queue qui pourrait avoir été

un i; mais j'en doute; en tout cas  
 s'il y a un i ou alt. quem représente  
 un i; cet i n'a jamais eu de point...  
 Vous avez bien l'obligation de s'en faire  
 savoir si ce nom vous est connu. -

L'apoc. finit recto p. 459. Au verso:

Testaments berriani / dires...	1 f. r. ch.
Testaments berriani / hite ...	6 1/2 f.
Cubrococa berriani / ...	1/2 f.
Testaments berriani ... (99 mots. page précédente)	24 f.
T. blanc	1. f.
Orthoira / eccles...	15. f.
Catechismus / cein - -	31. f.
Catechismus / fina. /	
	
Leun Christ que Iaincori ...	
... desira dula Francis /	
Regneri /	
Iaincori ...	2
Leun Christ ... doctrina puerum ...	
... equita dula conferencia fina. /	8
	80 f. n. ch.

L. / 459 est digni Mmiii; le suivant  
n'est pas digni; suit: a i, a ii, a iii, a iiiii  
jusque et meliusvms o iiii. Suit:

Ultima eccl. digni A. Aii Aiii Aiiii. jusque  
et meliusvms G iiii, + les 4 ff, unum d'habili-  
tudo non cliffis, au resto du dernier des-  
quels finit le volume.

Je suis fatigué et me prie d'agréer  
un salutaire empressement

W. V. Cyp.

Sankomo 8 Dec. 1891.

et.

Monsieur

Voici les détails demandés, quand  
j'étais en voyage et que j'ai  
pu vérifier qu'ici.

Doctrina Cristiana.

D. Bartolome Olachea.

Bilbo Hospitale Santuko Eretoria.

Lancarisco Cura Zamian, Jai Domiqui

Lan espliquetan evana lequer.

Orain iruggarener.

imprimida da.

Ritorian mandirian licencia.

justiacas Tomaz Robles, eta

Navarroen etsian.

MDCCLXXX.

C'est le titre; le faux titre qui précède

P. S. Le jour que j'ai vu au cabinet de M. de N. j'ai rencontré le bibliothécaire, qui m'a dit de venir  
parler de la permission au Dr. N. T. bague.



est: Dotrinia / ensqueraz /  
sur les recto; et sur le verso une  
gravure remplissant toute la page, re-  
présentant le siège avec des petits  
anges autour, et dessous

Misericordia en ama /

Trois pet. in 8 d. 184 p.

Pour ce qui est des  $\zeta$ ,  $\eta$  et  $\kappa$ , je ne  
sais ce qu'il en est dans les autres  
exemplaires, mais j'ai vu mon  
exemplaire et avec le loupe et les  
 $\zeta$ ,  $\eta$  sont parfaitement bien formés;  
quant au  $\kappa$  j'en trouve <sup>plus d'un seul</sup> ~~un seul~~  
~~sur~~ p. 145  $\kappa$ heinadruae, <sup>qui</sup> est au  
contraire une lettre capitale au lieu  
d'une lettre voisine. —

Maintenant quant à l'édition de N.T.  
fr. qui a servi de canon à faire  
la traduction, j'ai bien compris que

tous  
avait  
tout été  
l'édition  
clair;  
que, per  
Mais je  
déjà depuis  
pour ce  
celui de  
et plus  
trouvé à  
que de  
manque  
est prob  
de peut a  
Dodgson),  
il cite, d  
qui appa  
d'un be

Tous ne veulent pas dire que cette édition  
~~avait pour~~ date de 1577. ou 1616; mais  
tous citent: Le P.<sup>u</sup> B. prend comme seule  
l'édition de 1616. . . . Cela n'est pas très  
clair; l'édition 1616, ne dit pas plus  
que, peut être cinquante autres éditions.  
Mais je m'en suis donné beaucoup de peine  
déjà depuis l'année dernière à Genève  
pour retrouver l'édition, et je crois que  
celle sera une des éditions de 1563  
et plus particulièrement celle que j'ai  
trouvée à la bibliothèque de la "Compagnie  
des Pasteurs", à Genève, auquel  
manque par malheur le titre, mais qui  
est probablement de François Perrin. — Il  
se peut aussi que ce soit l'édition (que cite M.  
Dodgson), de Brunet, Bib. nat. Paris. <sup>qui a servi à Licanage</sup> Comme  
il cite, dans le même article <sup>le N.T. de</sup> Conrad Badier  
qui appartient à la Bible, ignore s'il parle  
d'un bible ou d'un nouveau Testament

Si cela vous intéresse vous pouvez vous en  
adresser à la Bibliothèque. Quoique j'aie  
le relevé de tous les N.T. et de toutes les  
Bibles de la Bibl. Nat., le volume de  
Bromfroy (Bible ou N.T.) a été oublié. —

Il y a un si <sup>nombre</sup> grand d'éditions (je m'occupe  
de faire un Catalogue des Bibles et  
N.T. jusqu'à 1600) qui ont toutes de légères  
différences qu'il faut y regarder bien atten-  
tivement; mais l'édition, à Genève, chez les  
Pastours, correspond parfaitement; avec ces  
citations marginales etc. L'édition de  
Perria qui est au British Museum est  
cependant différente. —

Mon N.T. de Nicæus est même aussi de  
16.9 à 17 Ch. hautem; il ne pourrait pas  
être plus grand, puisqu'il avait enve-  
loppé par moi creché une 60<sup>me</sup> de pages non  
coupées, j'en ai tiré quelques uns comme  
preuve, et peu avant propos de bibliophile. —  
J'ai payé mon Anular, non pas 420, mais p. 200. —  
votre dévoué  
W. E. G.

San Remo 12 Dec. 1891.

Monsieur.

Pour le moment je ne sais rien  
du testament du P<sup>e</sup> B. mais vous  
savez qu'il vivait à Londres avec  
sa maîtresse; sa femme était en  
Corse et y est morte. Je crois, l'année  
dernière, de sa maîtresse il y a  
un fils, comme j'ai lu dans un  
journal Suisse, si je ne me trompe;  
ce fils est un homme d'environ  
20 d'années, qui ne porte pas son  
nom, mais j'ai oublié comment il  
se nomme; je crois qu'il vit en Ecos-  
se et qu'il est ingénieur. Je n'ai  
pas consulté le journal puis que  
cela ne m'intéresse pas beaucoup

Il s'était marié en Ecosse, puis  
s'était défait de sa femme en An-  
gleterre, ce qui n'est pas difficile  
puisque les mariages écossais ne  
sont pas valables en Angleterre;  
il s'est remarié; et sa première  
femme lui intente un procès.  
Il a été reconnu par le P. B.  
peu de temps avant sa mort; c'est  
donc lui qui sera l'héritier.

Jusqu'à preuve du contraire,  
ce sera bien le N. T. de 1563 que  
je vous ai indiqué, ou bien celui  
de Bonnefoy (comme je vous en  
mus l'écrit) qui aura été employé  
par Lécuyer; le premier est in 16 le  
second in 4°. Comme ce dernier est

à Leyde je prierai un jour M. de  
Rien de le faire collectionner —  
mais jusqu'à présent je n'ai pas trouvé  
de différence entre le N.T. de Licarage  
et celui que j'ai collectionné moi-  
même à Genève. —

Si les libraires, avec de tels bénéfices  
ne sont pas encore contents, je n'  
sais pas ce qu'ils veulent !

Ma dévotion  
W. H. Key.

Sankemo 15 Avril 1893.

Monsieur.

Je vous remercie beaucoup de  
votre aimable attention d'avoir  
bien voulu m'offrir votre nouveau  
volume. Je crois que votre appre-  
hension, quant au jugement du  
public, est inutile; la reproduction  
de ces vieux documents a toujours  
de l'intérêt, à ce qu'il me semble, et  
vous n'auront pas le même caractère  
ascétique des "Privileges de la S. Vierge",  
lesquels ont dû mettre votre patience  
à une rude épreuve. Les autres auront

encore davantage d'être écrits par  
des Basques. Ne nous semble-t-il pas  
que Pourreau fait de suite sentir l'é-  
tranger qui a appris une langue; c'est  
encore du français traduit.

Les études basques sommeillent,  
malgré le Euskara allemand; il y  
a trop de distance entre les numéros  
pour tenir éveillé l'attention; et  
si des articles se perdent, c'est pis  
encore; j'avais répondu il y a deux  
ans (1) à votre juste observation que  
le radical aidi a le sens de faire;  
et je crois y avoir engagé les Bas-  
quistes à s'éclairer à discuter ce  
fait, mais mon article s'est égaré en  
route. — M. Dodgson paraît de l'im-

un  
que  
com  
l'éc  
l'ai  
de  
que  
no  
bic  
de  
con  
fan  
M.  
l'is  
SP  
en  
plan



uniquement à la reproduction de  
quelques anciennes versions, et à la  
composition de sa "Concordance", au  
lieu d'étudier la langue, comme je  
l'ai engagé à faire; J'ai été même  
de' de cartes postales pour lui expli-  
quer des fleuves verbeles en grand  
nombre et dont il ne savait de lieu  
bien qu'assisté de M. Luchausse.  
Le n° prochain <sup>de l'Euskara</sup> aura un article sur  
(ou plutôt contre) les étymologies  
fantaisistes du dernier numéro. par  
M. Ulenbeek, prof. de phil. Comp. à  
l'université d'Amsterdam. —  
Il a déjà publié une brochure  
en allemand sur la langue basque  
plus spécialement sur le système

phonétique. J'ai été bien étonné  
de recevoir cette brochure de tant de  
mon pays n'ayant jamais fait le  
moindre attention aux études  
basques.

Après Monsieur je vous prie  
me remercier et mes  
salutations empressées

W. H. G.



Un verso du 24 f. Lelo etc. finissant cette  
lettre.

Jainco de la lar/  
datv./

Sur le titre est écrit à l'encre: A Lusay  
de 50 francs de Tolosa.

Ce n. f. se trouve à la bibliothèque  
de la ville (Stadtbibliothek) de  
Leipzig.

L'autre perle est à la bibliothèque  
de Darmstadt.

REFRANES Y SENTENCIAS/  
Comunes en Bascence, declaradas en Ro-  
mançe con numeros sobre cada palabra para  
que se entiendan/ las dos lenguas. Im-  
presso con licencia en Pamplona/  
por Pedro Porratis de Ambros, 1596/

Comme nos voyez c'est le plus ancien  
livre imprimé, avec celui que nous citiez  
en basque espagnol, la doctrine Christie-  
na... que nous citiez sera en biscaien.

Le volume est un in 8° de 64 pp. n. ch.  
à 2 col. le basque en lettres latines et  
à gauche; l'espagnol en italiques et à  
droite. J'espère le publier cet hiver.

Cet été j'ai surtout visité les bibliothèques;  
j'ai trouvé même à Carlsruhe  
deux petits livres insignifiants et  
incomplets, mais cependant dont je n'  
pas le nom d'ailleurs chez nous: E.  
Vignancour; peut être; mes données  
peuvent vous servir: c'est un petit in 8°

titre perdu, de 94 pp. et c'est sur cette  
dernière page que se trouve: Par. Im  
primerie de Vignancour. En français,  
bernaise (? ou provençal) et labourdin. C'est  
un recueil de Noël; et dans un d'eux

Je lis  
Une vierge est le mien  
de l'enfant qui paraît,  
Et le fils est le père  
De celle dont il naît.

!! quel affaire! un véritable ribus.

Savez vous ce que cela peut être e. plus

Volume ?

Puis un autre volume <sup>de commencement et de la fin</sup> incomplet.

Escaldunac / Gathunac. in 12°

En tabourdin; un livre de dévotion  
1030 ?

Le Prof. Schuchardt m'a envoyé sa  
réponse à notre Critique; comme je  
ne dois plus abonner à votre Revue  
je puis vous juger de sa réplique.  
Je vois qu'il nous invite à répondre

Très dévoué

W. P. Gys.

Sankuino 22. Nov. 1894. Cher Monsieur.  
Je n'y vois aucun inconvénient à ce que  
vous demandiez le livre; mais je crains  
qu'on ne s'enverra pas, puis que je n'ai pas  
pu l'avoir à mon hôtel, à deux pas de  
la bibliothèque. — Peut-être peut-être  
même le publier, mais si vous le faites  
veillez en le faire savoir. Me devez.  
W. V. Cyp.

NB. Sul lato anteriore della presente si scrive soltanto l'indirizzo.

CARTOLINA POSTALE ITALIANA  
(CARTE POSTALE D'ITALIE)



93

*A Monsieur le Prof. Vinson  
52 Rue de Verneuil  
Paris*

( )



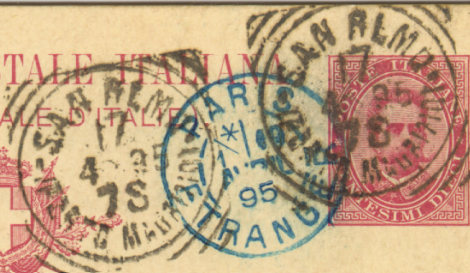
59

San Remo 17. Avril 1895. Cher Monsieur  
Merci de votre carte et de votre offre; je n'ai  
encore pas décidé si j'imprimerai les "Pensées"  
— Votre discussion avec le Prof. S. (qui  
est ici) n'est pas venue jusqu'à moi; il m'a  
dit que vous n'appréciez pas la théorie; comme  
toute théorie qui heurte des notions reçues,  
adoptées, il faut bien peser le pour et le contre et  
je ne sais que décider. Comme plus ci dit, la  
difficulté, pour ainsi dire, psychologique en arrive.  
Il paraît que les Lycéens font des petits. —  
Vtre dévoué W. Esp.

NB. Sul lato anteriore della presente si scrive soltanto l'indirizzo.

CARTOLINA POSTALE ITALIANA

(CARTE POSTALE D'ITALIE)



94

*A* Monsieur le Professeur J. Vinson  
52 Rue de Verdunil  
Paris

60  
it) S. Remo 25 Avril 1895. Quand vous m'avez  
écrit que vous demanderiez le volume à Darm-  
stadt; je n'ai pas pensé que vous garderiez le  
volume beaucoup plus qu'il ne fallait pour prouver  
le Copier; je pensais toujours l'imprimer et tirer  
et le moment a toujours été remis jusqu'à ce jour.  
Aujourd'hui que je me dois décider j'entends que le volume  
me n'est pas encore entré après 3 1/2 mois! J'aimerais  
beaucoup savoir, si vous pensez le garder jusqu'à le  
mi-mai; dans ce cas j'abandonne mon plan

Mon dévoué

J. W. E. G.

NB. Sul lato anteriore della presente si scrive soltanto l'indirizzo.

CARTOLINA POSTALE ITALIANA  
(CARTE POSTALE D'ITALIE).



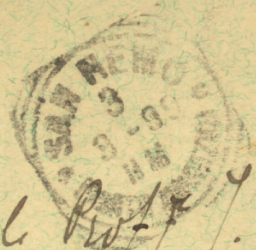
94

A Monsieur le Prof. Pinson

52 Rue de Verneuil

Paris

51



Monsieur le Prof. J. Vinson  
58 Rue de l'Université  
Paris

San Remo 2 Mars 1899

Cher Monsieur,

Je regrette infiniment de ne pouvoir vous être agréable. J'ai bien fouillé ma mémoire et mes livres, je ne trouve rien. Vous savez il y a 33 ans de ce! Je ne me rappelle pas même avoir écrit cette brochure. —

J'ai vu votre "Supplément" Cheu Maisonneuve; c'est un beau volume, qui doit contenir beaucoup, mais je ne l'ai pas acheté. Vous êtes trop aimable de vouloir me l'offrir, mais dans ce cas nous pourrions faire un échange; avant de recevoir de vous votre Bibliographie, je me l'avais déjà achetée. J'en possède donc 2 Exempl. Si vous voulez accepter un échange celui que j'ai acheté; il pourra être remis en vente. Celui que j'ai de moi est sur papier blanc. — Depuis le 1<sup>er</sup> juillet de Schuckard je n'en entends plus rien; et je n'ai plus rien; je suis sûr que vous recevrez je pense les déchiements de Humpff à Bordeaux.

Très très dévoué

Saukenno 22 Mars 1899

Cher Monsieur,

Je vous remercie <sup>infiniment</sup> de l'envoi de  
votre beau livre, j'ai lu avec  
beaucoup de plaisir la très  
intéressante introduction. -

Si j'ai tardé à vous remercier,  
c'est dont je vous prie d'accepter mes  
excuses, c'est que j'ai été très  
préoccupé et ennuyé d'un  
projet d'expropriation qui va  
abîmer un bout de ma propriété.

Comme je vous l'ai proposé je  
vais vous expédier votre Biblio  
graphie, que j'avais achetée.

Très dévoué  
W. P. Cys.

San Remo 9 Mai 1899. Cher Monsieur, 63  
vous  
remercie beaucoup de m'avoir envoyé de vos nouvelles  
Les Basquistes de l'Espagne se gênent fort peu; c'est  
digne; mais je n'en suis pas étonné. Ils m'ont joué  
le même tour; il a paru un gram: c'est tout à fait  
littéralement de la même. J'ai oublié le nom de l'auteur  
il me cite quelquefois, pour dire que je n'ai rien de  
basque. Vous qui avez pris les précautions pour éviter  
du moins la satisfaction de le poursuivre et de monter  
une fois de plus, qu'il est ce que ces Messieurs savent faire  
c'est de copier les autres. Ils n'ont jamais rien publié de  
leur propre cru. -- Je pense que vous recevrez les dédicat  
ments de M. Schuff. Je n'ai rien de dire, c'est au dessus de  
me pres. —  
Vr. dev. M. Eys.



NB. Sul lato anteriore della presente si scrive soltanto l'indirizzo.

CARTOLINA POSTALE ITALIANA  
(CARTE POSTALE D'ITALIE).



<sup>98</sup>  
A Monsieur le Prof. J. Vinson  
58 Rue de l'Université  
Paris